

Le 446ème Régiment de Pionniers

Caserne du Roc à Granville - Lieu de casernement provisoire du 44ème RP



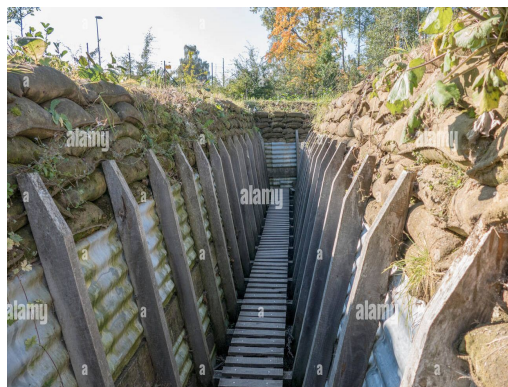
Il s'agit de l'unité d'emploi de mon Grand père, Jean Marie Longaive, lors de la deuxième guerre mondiale.

Formé de réservistes, ce régiment de travailleurs était chargé de travaux de renforcement de la position, des aménagements de la défense passive et de la protection des points sensibles.

Ces unités considérées comme "non combattantes" sont dotées de peu d'armement et de matériels anciens.

Elles n'en ont pas moins été, lorsque les conditions l'ont imposé, envoyées au combat et tant qu'unités d'appoint pour l'infanterie.

Tranchées



Blockhaus



Soldat de 1ère Classe Jean Marie LONGAIVE

Suivez les mouvements de ce régiment parti de Granville pour rejoindre l'Est de la France.

Sous les ordres de régiments du Génie, ils vont devoir creuser des tranchées, construire des blockhaus, décharger des trains de munitions, s'adonner à des tâches usantes avec des conditions de terrain difficiles.

A mon Grand père, Pépère Jean

En souhaitant que de tels faits ne se reproduisent jamais plus

LE CONFLIT 1939 - 1945

Au mois de mai de l'année 1940, alors que débutent les hostilités avec l'Allemagne, l'armée française est ainsi constituée : 63 divisions d'infanterie sont déployées.

Elles sont accompagnées de 7 divisions d'infanterie motorisées, 6 divisions blindées, 5 divisions légères de cavalerie et 13 divisions d'infanterie de forteresse spécialisées dans la défense de la ligne Maginot.

La France possède donc 94 divisions actives mais aussi 17 autres divisions d'infanterie de réserve, soit un total de 111 divisions incluant la Légion étrangère et les troupes coloniales.

La ligne Maginot est une fortification militaire construite dès 1929. Elle s'étend du nord-est de la France (Dunkerque) au sud-est (Nice) mais elle n'est pas continue.

Composée de 58 ouvrages, elle est édifiée le long de ses 750 kilomètres de frontières, de la Belgique à l'Italie, traversant entre autre l'Alsace du nord au sud, sur près de 200 kilomètres. La ligne Maginot soulignait l'aspect défensif de la politique militaire française.

(Plan Dyle et Plan Escaut – Annexe 01)



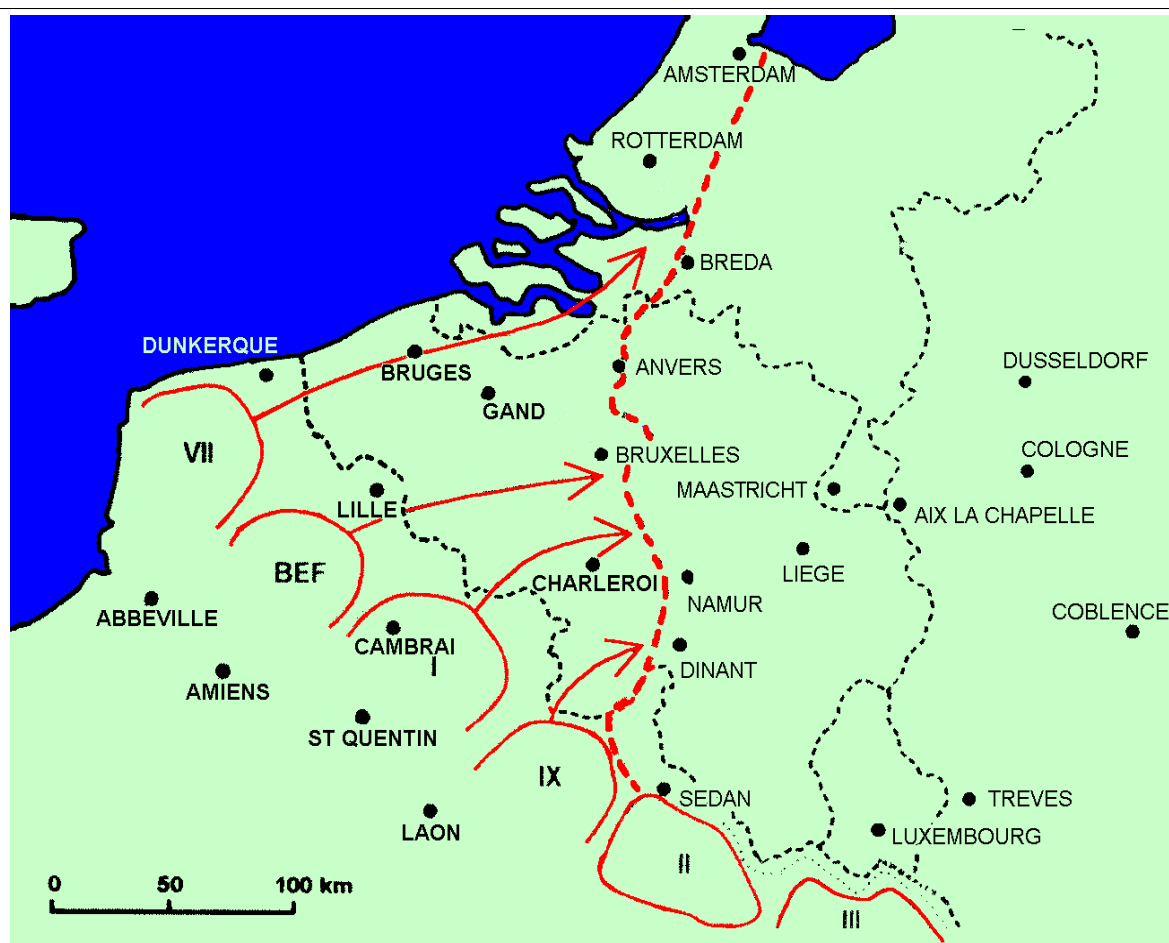
Par le biais des Archives Départementales de SAINT LO, j'ai pu récupérer une copie numérique du livret militaire de mon grand père maternel, Jean Marie LONGAIVE.

Ce document m'apprendra qu'en 1939 "pépère Jean" est parti aux Armées, incorporé au 446ème Régiment de Pionniers. (*Annexe 02*).

Je vais vite découvrir que ce régiment était rattaché à la 2ème Armée.

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, la **2ème Armée** du Général Charles Huntziger défend la position de résistance nationale entre Pont à Bar (Donchery), au confluent de la Meuse et du canal des Ardennes, avec, à sa gauche le détachement d'armée des Ardennes, **future 9ème armée** et, à sa droite, la **3ème armée**.

Le secteur défendu par la **2ème Armée** constituera la zone de ces récits, sa principale mission étant d'empêcher les Allemands **d'envelopper la ligne Maginot**.



<u>7ème armée</u>	<u>BEF</u> Britanniques	<u>1ère armée</u> <u>101ème DIF</u>	<u>9ème armée</u> <u>41ème CAF</u> <u>102ème DIF</u>	<u>2ème armée</u>	<u>3ème armée</u> <u>42e CAF</u>
Secteur fortifié des Flandres	Secteur fortifié de Lille	Secteur fortifié de l'Escaut et ancien secteur fortifié de Maubeuge	Secteur des Ardennes	Secteur de Montmédy	Secteurs fortifiés de Thionville, de Boulay et de Faulquemont

La composition des régiments composant la 2ème Armée figure en annexe 03

Soldat de 1ère Classe Jean Marie LONGAIVE

Mon grand père maternel, Jean Marie LONGAIVE, né le 14 septembre 1907, effectue son service militaire en 1927 au 129ème Régiment d'Infanterie.

Il est libéré de ses obligations militaires en 1928.

A l'issue, il rejoint son domicile à MONTABOT (50).

Voici sa nouvelle situation militaire :

- Disponibilité pendant 3 ans - 1ère Réserve pendant 16 ans - 2ème réserve pendant 8 ans	Soit un total de 27 ans
--	-------------------------

A partir de 1931, pépère Jean fait partie de la 1ère Réserve auprès du Centre Mobilisateur CMI 31 de SAINT LO sous le numéro de matricule 1290.

Pour m'aider dans mes recherches, je me suis servi de plusieurs supports :

- les Archives Départementales de SAINT LO où j'ai récupéré le livret militaire de mon grand père.

- la Division des Archives des Victimes des Conflits Contemporains (D.A.V.C.C) située à CAEN. Ce service m'a envoyé la copie d'une fiche cartonnée sur laquelle figuraient des informations importantes sur la situation de mon Grand père pendant ce conflit.

Je me suis également beaucoup appuyé sur les carnets de guerre du Capitaine GILETTE, Officier Commandant la 3ème Compagnie du 446ème Régiment de Pionniers, découverts sur internet.

Ses écrits racontent les conditions difficiles d'emploi de ce régiment où était affecté mon Grand père Jean Marie LONGAIVE.

Cette histoire, notre histoire de famille, repose sur des écrits et des recoupements.

Vous suivrez ce régiment, rattaché à la 2ème Armée, lors de ses déplacements vers l'Est de la France, dans des zones frontalières comprises entre la ligne Maginot et la Belgique.

Vous verrez aussi comment l'invasion des troupes Allemandes a entraîné la débâcle et une énorme confusion tant elle a été rapide, notamment dans le repli des divers régiments.

LE RAPPEL A L'ACTIVITE MILITAIRE

Année 1938

16 septembre 1938

En application de l'article 40 de la loi du 3 mars 1928, pépère Jean est rappelé à l'activité militaire.

Il est affecté au L.P.S.O.G de GRANVILLE destiné aux subsistances.
(Je ne suis pas arrivé à avoir des informations sur ce site militaire).

Il arrive au Corps militaire de GRANVILLE le 26 septembre 1938 et repart dans ses foyers le 1er octobre 1938.

Il est probable qu'il s'agisse d'un exercice à la mobilisation.

J'ai essayé de regarder les sites : caserne du roc, le RIMA, granville et sa caserne... je découvre un flou autour des années 38-40 , un régiment n'a été que 2 mois en 38,(sept- oct), je crois.

Jean Paul, ami internaute

LA MOBILISATION

Année 1939

27 Août 1939

A minuit commence l'application de la mobilisation partielle, appelée «couverture générale» : les jeunes réservistes affectés aux unités d'active sont appelés, ce qui permet de constituer 25 divisions qui doivent se concentrer le long de la frontière en six jours.

28 Août 1939

Pépère Jean est rappelé à l'activité militaire.
Il se transporte à GRANVILLE où il est affecté au
446ème régiment de Pionniers dans la 1ère Compagnie.



446ème Régiment de Pionniers

Voici les carnets de guerre du Capitaine Ferdinand GILETTE Commandant la 3ème Compagnie du 446ème Régiment de Pionniers en 1939/1940.

J'y ai volontairement inséré des points de situation sur mon grand père, notamment lorsque la 1ère Compagnie était évoquée par cet Officier.

Septembre 1939 : la mobilisation, le départ, Mourmelon

Mercredi 05 septembre 1939

Au 4ème jour de la mobilisation le Capitaine GILETTE, arrive à GRANVILLE. C'est la ville de regroupement du 446ème Régiment de Pionniers.

Les quatre premières Compagnies de ce régiment sont rattachées à la IIème armée.

Distribution des équipements et habillements aux hommes.

446ème Régiment de Pionniers

Chef de bataillon, commandant le régiment : Commandant LECACHEUR
--

Le bataillon	1ère Compagnie	2ème Compagnie
Capitaine LABBE	Capitaine LAUNAY	Lieutenant GUILLAIN

3ème Compagnie	4ème Compagnie	Officier Z
Capitaine GILETTE	Capitaine MONGODIN	Lieutenant STAUB

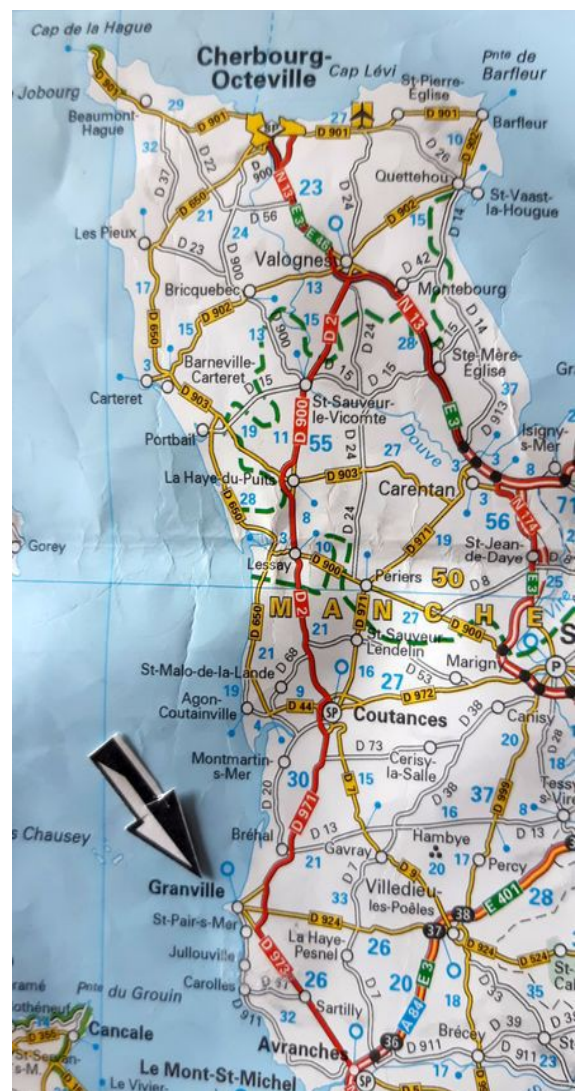
Il y avait environ 125 hommes par compagnies selon les écrits du Capitaine GILETTE.

Samedi 16 septembre 1939

Départ de Granville

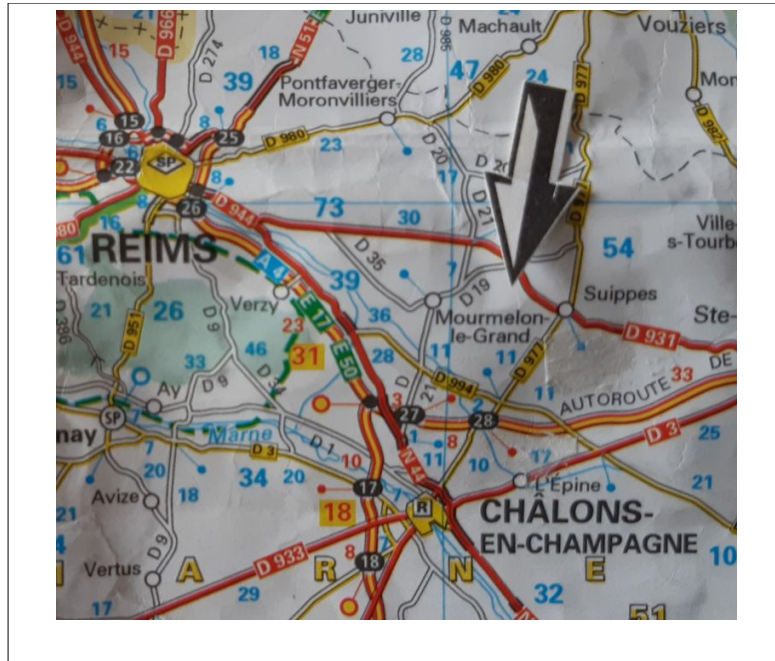
Nous passons toute la journée dans le train.

Passage par Flers, Argentan, Laigle, Mantes, Montdidier, Laon.



Dimanche 17 septembre 1939

A 3 heures 30 du matin, nous débarquons à Mourmelon Le Grand et au jour, nous prenons la route de Bouy, petit pays à 8 kilomètres de Mourmelon où nous devons nous cantonner. Bouy se trouve dans la Marne entre Reims et Chalons en Champagne.



Lundi 19 septembre 1939

C'est par erreur paraît-il que nous avons été dirigés sur Mourmelon. Nous aurions du rester 2 jours en plus à Granville.

Mercredi 21 septembre 1939

Marche de 10 kilomètres sur la Route de la Veuve.

Jeudi 22 septembre 1939

Maniement d'armes. Les gradés vont écouter une causerie sur les travaux de fortification, gabions, claies, réseaux de barbelés, hérissos, chevaux de frise ...

Exercices de maniements d'armes, positions du tireur.

Jeudi 29 septembre 1939

100 hommes par compagnie vont au camp de Mourmelon continuer les tranchées commencées hier.

1er octobre 1939

Quartier libre.

Quelques uns, à leurs risques et périls ont pris le train pour Paris.

Il paraît même que JEANNE, le sergent comptable de la Compagnie serait parti pour COUTANCES. Si c'est vrai, il faut vraiment qu'il soit fou car il risque gros.

L'après midi, nous allons à Reims, visiter la cathédrale.

Mercredi 4 octobre 1939

Je vais à MOURMELON avec les 1ère, 3ème et 4ème Compagnies pour continuer à creuser des tranchées dans le camp.

La 1ère compagnie où est incorporé Pépère Jean se trouve donc à MOURMELON le 04 octobre 1939.

Vendredi 6 octobre 1939

Aujourd'hui 10 % de l'effectif (cultivateurs) part en permission agricole de 21 jours.

Dimanche 8 octobre 1939

Parmi les officiers du 1er bataillon, il en est 4 qui ont leur femme ici.

Mardi 10 octobre 1939

Nous apprenons que notre séjour ici s'abrège. L'ordre est arrivé de faire rentrer tous les chevaux détachés dans les fermes pour demain soir. Il est probable que nous quittons BOUY demain soir.

Jeudi 12 octobre 1939 : Départ vers Etain, la cohue

Rassemblement à 6 heures, nous prenons la route pour la gare de Mourmelon le Petit.

Nous embarquons à 11 heures. Le train se met en route, nous passons par Somme-Py, puis nous suivons une voie stratégique et à 17 heures, nous arrivons à BILLY-Mangiennes.

Le débarquement terminé, nous prenons à 21 heures, la Route de Mancourt (15 km), mais Mancourt est occupé par la troupe et nous devons en pleine nuit continuer la route sur Etain - 30 km de la gare de Mangiennes).

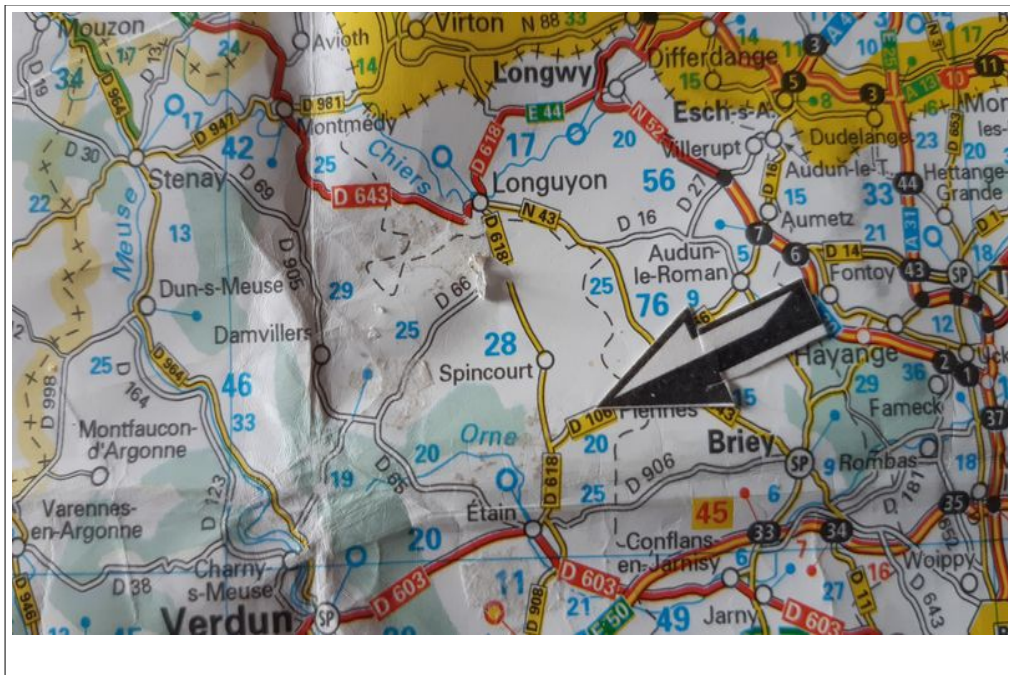
Cette marche dans la nuit est excessivement pénible.

Je me rappellerai de ce 12 octobre 1939, anniversaire de mes 51 ans.

Nous arrivons à Etain vers 6 heures du matin.

Ma compagnie va cantonner à 2 km d'Etain à la ferme du Haut Bois.

Nous nous trouvons là à environ 70 km du front.



Lundi 16 octobre 1939

Le 1er bataillon doit prendre demain matin la Route pour VERDUN.

Mardi 17 octobre 1939

Lever à 4 heures.

Le mouvement a lieu à 6 heures .

Ordre : 2ème Compagnie qui doit rester à EIX, 3ème compagnie, 4ème compagnie et 1ère Compagnie.

La distance entre ETAIN et VERDUN est d'environ 20 km.

A 11 heures et quart nous arrivons à VERDUN.

Cantonnement à Thierville, au nord de VERDUN.

Samedi 28 octobre 1939

Les hommes cet après midi touchent leur tabac, 2 paquets et 3 paquets de cigarettes par homme.

Lundi 30 octobre 1939

La première compagnie part pour BELLERUPT.

La 2ème compagnie se trouve à EIX.

La 3ème Compagnie reste à VERDUN.

Répartition des tâches pour le lendemain matin

Tous les hommes de la compagnie vont maintenant aller en corvée :

45 hommes à Anthouard, 20 hommes aux claies, 15 hommes à l'arsenal, 4 hommes à la gare et 3 hommes au foyer du soldat : soit 87 hommes.

Vendredi 10 novembre 1939

Lever à 5 heures.

Les camions arrivent. L'embarquement commence aussitôt.

Arrivée à MARVILLE à 10 heures.

Samedi 11 novembre 1939

Avec un Capitaine du 57ème RIC (Régiment d'Infanterie Coloniale), nous allons reconnaître les travaux : creuser des tranchées antichar. Ces tranchées ont été commencées par le 412 ème Régiment de Pionniers que nous avons relevé.

Dimanche 12 novembre 1939

Distribution de pelles et de pioches. Arrivée sur le chantier.

Les hommes du 115ème RI et ceux de la 7ème artillerie se promènent à Marville et ne font rien.

Mercredi 22 Novembre 1939

Le sergent/Chef BATAILLONNARD part en permission.

Ce sous officier est dans le civil vicaire à Granville et est natif de Saint Clair sur Elle.

Un cheval blanc du bataillon est bien mal en point et pourrait bien être mort demain matin.

Jeudi 23 novembre 1939

Ce matin la gelée continue sur le plateau de Saint Jean où nous travaillons à réaliser une tranchée.

Ce soir, alors que nous étions à table, le motocycliste du bataillon MONTAGNE nous raconte comment ils ont fait prisonnier 3 aviateurs allemands.

Ayant suivi des yeux un combat rapide entre 1 avion de bombardement allemand et 2 avions de chasse français, ils ont vu le premier s'abattre à environ 800 mètres de la route.

Ils ont couru pour faire prisonnier les 3 aviateurs allemands sortant de la carlingue.

Vendredi 24 novembre 1939

Ce matin la gelée persiste et il y a une croûte d'au moins 5 centimètres de terre qui est gelée.

La Compagnie continue son travail sur le plateau Saint Jean. Il y a du roc au dessous de la terre végétale mais ce roc n'est pas trop dur.

Dimanche 26 novembre 1939

La 2ème et 3ème Compagnie vont aux douches au camp de Saint Jean.

Le 57ème RIC qui dirigeait nos travaux a du embarquer cette nuit et nous ne savons pas sous les ordres de qui nous allons nous trouver.

Tous les jours il tombe de l'eau et il faut continuellement patauger dans la boue.

Les permissions de détente sont arrêtées au régiment et ne doivent reprendre que le 5 décembre.

Décembre 1939

Vendredi 1er décembre 1939

Cet après midi nous avons la visite d'un colonel vétérinaire qui est venu voir les chevaux du bataillon.

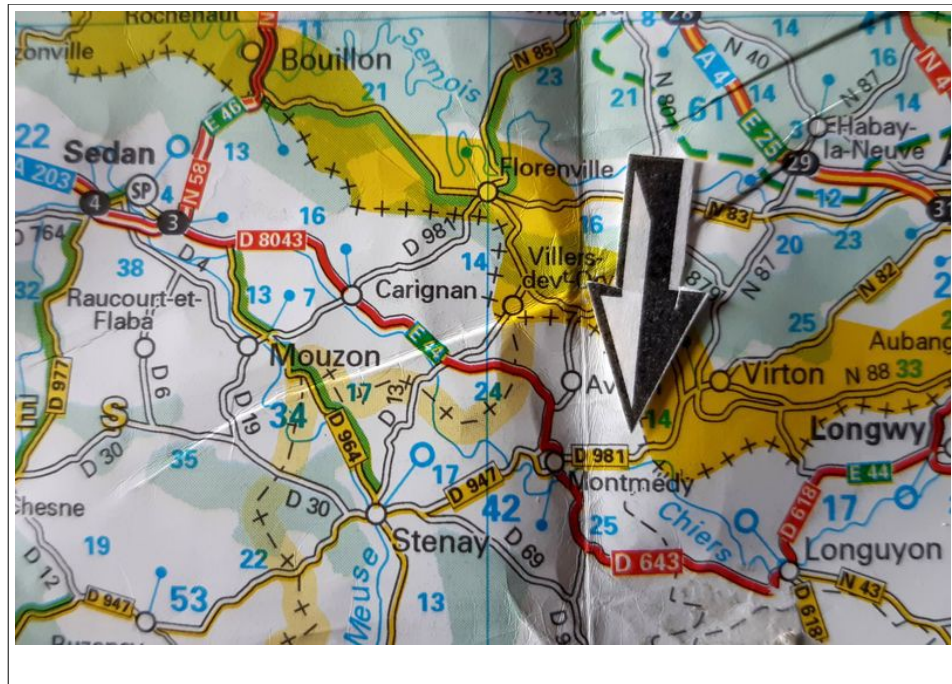
Samedi 2 décembre 1939

Ce soir le Capitaine LABBE m'apprend que lundi prochain, ma Compagnie fait mouvement. Il a reçu dans la soirée un coup de téléphone mais ne se souvient pas des localités où nous devons aller.

L'Etat Major du bataillon va rester à MARVILLE avec la 2ème Compagnie.

Dimanche 3 décembre 1939

Demain des camions prendront la compagnie pour emmener 2 sections et le service de Commandement à MONTMEDY, une section à Chauvency le Chateau et l'autre section à Margut, à environ 14 kilomètres de MONTMEDY.



Ce soir 2 espions habillés en civil sont signalés à la Place de Marville. Poursuivis depuis Flassigny, ils ont réussi à disparaître dans les bois.

Lundi 4 décembre 1939

Ce matin le travail ne manque pas. Aussitôt après le jus, les hommes battèlent la paille qui peut être bottelée et en remplissent une voiture à gerbes du bataillon.

Les voitures, 2 voitures de la compagnie, le fourgon et la charette remplis de paille, quittent MARVILLE pour 10 heures.

La Compagnie rassemblée embarque dans les camions arrivés en temps voulu.

Les camions sont prêts à partir lorsqu'un coup de téléphone du Lieutenant STAUB prévient le Capitaine LABBE qu'il ferait bien de téléphoner à la 2ème armée pour avoir confirmation du mouvement ordonné par le Corps d'armée.

Le Capitaine LABBE reçoit aussitôt l'ordre d'arrêter le mouvement.

Autre coup de théâtre, à 6 heures 30, alors que nous étions à table, un planton du bureau du bataillon vient me chercher pour aller au téléphone.

Là je reçois un message de la 2ème Armée m'annonçant que la 3ème Compagnie du 446ème RP devait demain matin faire mouvement par camions et arriver avant midi à BRANDEVILLE.

Mardi 5 décembre 1939

Nous arrivons à BRANDEVILLE où se trouve déjà le 118ème régiment d'artillerie de BORDEAUX.

BRANDEVILLE est une petite localité de 400 habitants entourée d'un bois.

C'est une bourgade très sale où, comme dans toute la Meuse, la rue principale est bordée d'un tas de fumier.

Le 118ème d'artillerie est à BRANDEVILLE depuis 1 mois. Il doit ce long séjour au mauvais état de ses chevaux qui ont tous eu la typhose.

Il en crève en moyenne 2 à 3 tous les jours et ils en ont perdu plus de cent, si bien qu'il leur serait impossible de faire mouvement en ce moment, car leurs chevaux seraient incapables d'enlever leurs pièces.

Mercredi 6 décembre 1939

Conformément à la note, la Compagnie doit aller se ravitailler à AINCREVILLE.

Nous revenons à BRANDEVILLE. Le cheval qui tire la voiture va être bien fatigué ce soir car la route est très glissante et accidentée.

En rentrant à BRANDEVILLE, j'apprends que de nouveau la Compagnie doit faire mouvement demain matin et aller à MONTMEDY.

Je file avec le Lieutenant du train auto pour voir où en est la préparation des cantonnements. Les hommes sont logés dans des casemates sous terre, peut-être un peu froides mais bien closes.

Le malheur c'est qu'ils vont manquer de paille. Ils ne vont pas avoir chaud cette nuit.

Je suis invité à manger à la popote du 618ème Régiment de Pionniers qui se trouve elle aussi à la citadelle. Ce sont des gens de BORDEAUX.

Samedi 9 décembre 1939

Ce matin la Compagnie va au travail à la gare, 75 hommes pour la Compagnie.

Le travail consiste en la manipulation de matériaux de bétonnage (gravier, laitier, sacs de ciment, planches) et aussi de rails de décauville.

Les décauville sont des petits trains à voie étroite très utilisés pour le transport de munitions et matériels divers. D'une petite taille ils étaient utilisés, parfois, au front jusqu'aux secondes lignes.

Dimanche 10 décembre 1939

A 9 heures je pars avec le Capitaine LABBE avec le petit camion RENAULT pour aller à ROMAGNE Sous MONFAUCON où se trouve la 1ère Compagnie.

Le 10 décembre 1939, père Jean se trouvait à ROMAGNE sous MONFAUCON.

Le bourg de ROMAGNE est assez joli, mais là se trouve seulement le bureau de la 1ère Compagnie.

Les hommes sont cantonnés dans les bois à 4 et 5 kilomètres du bourg. Le Capitaine LAUNAY est logé dans une grande ferme isolée mais les hommes sont bien mal car leurs gourbis sont inondés.

Retour à MARVILLE par BRANDEVILLE, LOPPY et JAMETS.

J'apprends que la 2ème Compagnie doit faire mouvement demain et aller à LAMOUILLY. Il est probable que l'état major du bataillon vienne à MONTMEDY.

Mardi 12 décembre 1939

Tous les jours depuis le 5 décembre il part 4 permissionnaires à la Compagnie.

Mercredi 13 décembre 1939

Les hommes fournissent à la gare un travail vraiment pénible. Ils manoeuvrent chaque jour de 140 à 150 tonnes de matériaux et leur rendement est deux fois plus élevé que celui des Espagnols qui étaient là avant eux.

Jeudi 14 décembre 1939

Cet après midi je vais voir les hommes de la Compagnie au travail. Ceux qui travaillent au ciment sont gris de poussière. L'adjudant du génie qui les commande est toujours sur leur dos, et ne va pas leur laisser un moment de répit.

Samedi 16 décembre 1939

Par le vaguemestre je reçois ce matin le tour de départ en permission pour les Officiers qui n'y sont pas encore allés.

Je dois partir le 5 janvier.

Jeudi 21 décembre 1939

Les journaux signalent les concentrations de troupes Allemandes sur les frontières hollandaise, belge et luxembourgeoise.

HITLER serait décidé à tenter la grande aventure, essayant, par une occupation du territoire hollandais, de compenser les échecs successifs de sa marine, cuirassé de poche Graff von Spee, qui s'est fait couler au large de Montévidéo.

Oui cela ne va pas tarder à barder et la tranquillité relative dont nous jouissons pourrait être bientôt terminée.

Aujourd'hui une voiture à cheval va à MARVILLE chercher 500 kg de pommes de terre.

Vendredi 22 décembre 1939

Cet après midi je vais avec le Capitaine LABBE dans les camions chargés de ciment à l'est de MARVILLE où ils doivent être déchargés.

Là, je vois la construction du blockhaus pour canons de 75. Le béton est fait par des machines et coulé dans un coffrage en bois. Ce sont des pionniers du 618ème qui manipulent le béton et ils ont un travail dur à faire.

Tout près, je visite un block presque terminé où sont installées 2 pièces de 75, et où peuvent également loger quelques mitrailleuses et fusils mitrailleurs. Nous pouvons voir aussi les rails anti-chars.

Au retour, nous passons par CHARENCY et nous suivons sur 2 kilomètres la frontière Belge en passant par VELOSNE.

Samedi 23 décembre 1939

Ce matin, douches pour la moitié de la Compagnie et travail pour l'autre moitié. Cet après midi c'est l'inverse.

D'après les renseignements venus de l'intendance, l'Etat ferait les frais de quelques douceurs pour les soldats à l'occasion des fêtes de Noël.

Le 25 décembre et le 1er janvier, chaque homme doit recevoir en effet un cigare, une orange, une tranche de jambon plus une bouteille de champagne pour 4 ou 5. Décidément l'Etat se met dans les frais pour nous.

Samedi 24 décembre 1939

Des promotions sont annoncées pour les Officiers.

Lundi 25 décembre 1939

Jour de Noël aux Armées.

Cette nuit, la gelée a redoublé, et le brouillard d'hier s'est déposé en givre sur les arbres, qui ce matin, ont un aspect vraiment féérique. Les sapins et les arbres sur les flancs de la colline où se trouve la citadelle sont merveilleux à voir.

Ce soir, nous faisons une partie de bridge.

Vendredi 28 décembre 1939

Froid toujours très vif et routes impraticables pour les chevaux.

Le Capitaine LABBE qui commande le bataillon doit partir en permission exceptionnelle demain matin et rentrer le 4 dans la soirée.

Samedi 30 décembre 1939

Cette nuit la gelée a redoublé et il fait – 15 degrés.

Toutes les vitres des fenêtres des chambres sont couvertes de givre et ce matin, le vent est glacial.

Le Capitaine LABBE est parti en permission juste à un moment où sa présence serait utile car les véhicules du bataillon sont à peu près tous en panne.

Il paraît qu'à Wiseppe, la température est descendue à – 24 °

Dimanche 31 décembre 1939

Ce soir je vais avec la voiture au ravitaillement, à la 4ème Compagnie et la 1ère Compagnie pour inviter les officiers pour le 1er janvier.

Au retour, il se produit dans la transmission de la Bêmo un cliquetis désagréable et il est fort possible que demain elle sera comme la Renault et l'Unic, dans l'impossibilité de marcher.

Lundi 1er janvier 1940

Aujourd'hui il y a repos pour la Compagnie.

Encore 3 jours et je pars en permission.

Mardi 2 janvier 1940

La gelée continue.

Depuis dimanche LE CANUN qui doit me remplacer pendant ma permission est arrivé au bataillon.

Il rentre de remplacer le Capitaine MONGODIN à la 4ème.

Mercredi 3 janvier 1940

Ce matin une quarantaine de malades, tous fiévreux vont à la visite, leur température atteignant 40 °.

En plus le génie, sous la direction duquel travaille la Compagnie est très exigeant : les hommes n'en font jamais assez et il n'y a plus assez d'hommes au travail.

PROVOST doit faire ce soir un rapport au médecin Chef de la 2ème Armée concernant le mauvais état sanitaire de la Compagnie. Mais si nous n'avons touché ni paille, ni poêles, je crois que le responsable est le Lieutenant POIRRIER qui ne s'occupe pas assez de son boulot.

Ce POIRRIER est d'ailleurs pour n'importe quel motif absent du bataillon. Il va très souvent à PARIS.

Jeudi 4 janvier 1940

Cet après midi, préparatifs pour mon départ. J'ai ma permission en poche depuis 10 heures, mais je ne vais partir que cette nuit au train de 4 heures 40.

Vendredi 5 janvier 1940

Ce matin je prends le train en gare de MONTMEDY à 4 heures 40.

Après un changement à CHARLEVILLE j'arrive à PARIS gare de l'Est à 9 heures 30.

Je prendrai le train demain à 7 heures 30 à la gare Saint Lazare pour le HAVRE.

Dimanche 7 janvier 1940

Départ du HAVRE pour ROUEN puis, SEVIGNY, CAEN et arrivée à PICAUVILLE où je réside.

Mercredi 10 janvier 1940

Passage par Sainte mère l'Eglise où je fais signer ma PERMISSION par le chef de la brigade de Gendarmerie.

Mercredi 17 janvier 1940

Jour du départ pour le retour aux Armées.

Départ Carentan

Paris Saint Lazare puis 3ème Compagnie du 446ème Régiment de Pionniers à MONTMEDY.

18 janvier 1940

Le temps est toujours très froid.

A la suite du rapport du Major PROVOST concernant le chauffage et le couchage dans les cantonnements, la Citadelle de MONTMEDY a reçu la visite d'abord d'un Lieutenant d'Etat Major, puis d'un Capitaine, d'un Commandant, d'un Colonel et enfin de deux généraux, l'un du service de santé, l'autre, le Chef de la 2ème Armée, ROCHAT.

Une enquête a été faite au sujet des demandes de paille et poëles et comme il fallait une victime, c'est le pauvre Capitaine LABBE, Commandant le bataillon qui a écopé.

Le commandement lui a été enlevé et confié au Commandant BONIS. LABBE est passé à la 8ème Compagnie.

Vendredi 19 janvier 1940

Rassemblement de la Compagnie à 1 heure 30. Les hommes viennent prendre les camions dans le bas de MONTMEDY, pendant que 3 camions montent à la citadelle pour le chargement de la roulante et du matériel de la Compagnie.

Les voitures Hippo sont parties à 1 heure 15 et je me demande bien comment elles vont arriver à VEZIN vu le mauvais état des routes et surtout le mauvais état des chevaux.

Ces malheureuses bêtes n'ayant presque pas de ravitaillement, crèvent de faim.

Samedi 20 janvier 1940

VEZIN – 23 ° C, près de la frontière belge

Repas à la popote des 6ème et 7ème Cie du 132 ème.

Installation du cantonnement.

VEZIN se trouve à 6km de MARVILLE où l'Etat Major et la 1ère Compagnie vont cantonner aujourd'hui

Pépère Jean se trouve à VEZIN le 20 janvier 1940.

5ème Compagnie à EPIEZ

8ème Compagnie à COLMEY

Les chevaux de la Compagnie sont en mauvais état : 2 alezans, deux noirs de Versal et ceux du bataillon qui traînent le fourgon de la Compagnie.

Si des chevaux sont perdus, comment avancera la Compagnie.

Vendredi 26 janvier 1940

6 heures

Départ pour VILLERS LE ROND.

- 20 ° celsius

Nous sommes reçus par la Compagnie 41/1 du Génie qui dirige les travaux.

Samedi 27 janvier 1940

Visite d'un Colonel du 13ème d'artillerie venu se rendre compte des travaux de défense se trouvant dans son secteur.

Pas de courrier hier ni aujourd'hui

Pour le soldat, les lettres et le pinard sont des choses sacrées.

Mercredi 31 janvier 1940

Hier, lors du travail, un avion Allemand est venu survoler la région et la DCA est entrée en action.

Une demi heure plus tard 3 appareils Anglais sont venus patrouiller aux environs.

Vendredi 2 février 1940

Le Lieutenant LELIEVRE fait le tour des cantonnements pour payer le prêt et la solde des Officiers.

A 10 heures, 22 hommes vont couler un block à Petit Failly.

Il s'agit d'un Blokhaus.

Après midi, visite du vaguemestre et du vétérinaire du 104ème R.I.F.

Lundi 5 février 1940

Réception du bataillon d'un dossier constitué à la suite d'une plainte de femmes de mobilisés à Villedieu les Poêles par un type étant parti en fausse permission.

Ce soldat sera sévèrement puni.

Les travaux auraient pu commencer il y a plusieurs semaines, mais en France, c'est l'habitude de se presser au dernier moment alors que c'est souvent trop tard.

Vendredi 9 février 1940

VEZIN devait avoir la visite du Général de la 41ème DI., le célèbre BRIDOU.

Samedi 10 février 1940

Une section du 132ème RIF cantonnée à VEZIN vient au travail avec nous.

Suicide du Capitaine commandant le 132ème R.I.F.

Mardi 13 février 1940

Le lieutenant RICHARD part faire un stage de D.C.A à VERDUN.

Jeudi 15 février 1940

Au chantier on continue le boisage du block G 27 pour faire le radier, mais il y a encore plusieurs jours avant de pouvoir commencer à couler.

Vendredi 16 février 1940

Je reçois une paire de bottes du Havre.

17 février 1940

La Compagnie doit seule assurer le déchargement des camions qui apporteront des matériaux pour le bétonnage (gravier et laitier).

18 février 1940

Je vais jusqu'à la frontière Belge où de nombreux poilus achètent tabac et cartes.

Jeudi 22 février 1940

La Compagnie travaille toujours à VILLERS LE ROND, au coffrage et au ferrailage du block G27.

Vendredi 23 février 1940

Je passe la soirée à remplir la déclaration pour l'impôt sur le revenu pour la renvoyer demain à PICAUVILLE où je réside.

Dimanche 25 février 1940

A MARVILLE nous apprenons que le 1er bataillon du 446ème Régiment de Pionniers doit faire mouvement dans quelques jours pour se regrouper du côté de STE MENEHOULD.

La vaccination anti-typhoïque doit avoir lieu très prochainement. A la 1ère Compagnie, un quart de l'effectif a été vacciné hier.

La région par ici est remplie d'espions qui a tout moment changent de tenue.

A VEZIN en particulier se trouvent de nombreux belges et il leur est facile d'avoir des renseignements sur la région (plans de feux, blocks, unités, etc...).

Jeudi 29 février 1940

A 18 heures, la Compagnie va être relevée par une équipe de la 621ème, qui sera relevée par une équipe du 44ème.

J'apprends que le m3 de bétonnage du block doit revenir à environ 1 000 francs. Pour le block G27, il faut compter 360 m3, soit un prix de revient de plus de 360 000 francs.

Vendredi 1er mars 1940

Toujours rien à signaler au point de vue guerre, c'est décidément à ne rien y comprendre. Les adversaires ne font que s'observer en chiens de faïence.

Dimanche 3 mars 1940

La Compagnie d'engins du 132ème R.I.F (Régiment Infanterie Forteresse) doit quitter VEZIN pour aller cantonner à MANGIENNES.

Jeudi 14 mars 1940

Par la voie des journaux, nous apprenons les conditions imposées par la Russie et finalement acceptées par la malheureuse Finlande pour mettre fin à la guerre.

Cette paix est un nouveau succès pour Hitler et Staline.

Maintenant que cette affaire de Finlande est terminée, les petits pays neutres doivent se demander avec angoisse, à qui le tour.

Samedi 16 mars 1940

Après le repas, je fais une partie de belote.

Le calme actuel qui règne sur le front pourrait bientôt prendre fin. Les journaux annoncent des concentrations de troupes allemandes sur différentes frontières hollandaises, belge et Suisse.

Lundi 8 avril 1940

Le sergent Chef BONNARD nous quitte ce matin pour rejoindre la Compagnie radiogonio d'armée, le 51/2 à Olizy.

Il est vicaire à Granville et comme tous les curés, il a trouvé le moyen de s'embusquer quelque part. Il part à OLIZY en attendant d'être affecté au G.Q.G.

Mardi 9 avril 1940

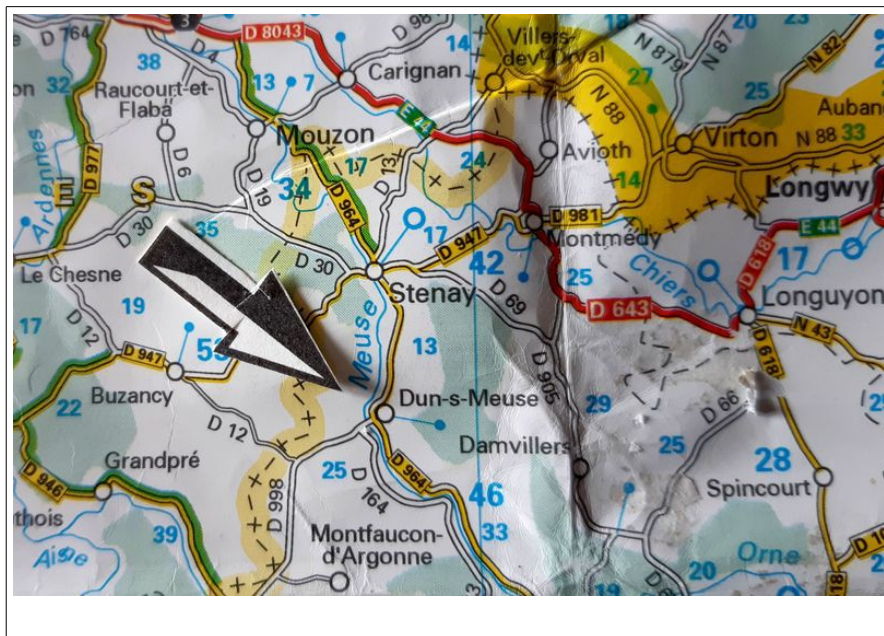
Suppression des permissions.

Nous apprenons que l'Allemagne a envahi le Danemark et occupé Copenhague.

Mercredi 10 avril 1940

Nous apprenons que l'Etat Major du bataillon et la 1ère Compagnie feraient mouvement d'ici peu pour aller du côté de DUN.

Pépère Jean ferait donc mouvement vers DUN.



Mardi 16 avril 1940

La Compagnie fait mouvement et va cantonner à MURVAUX.

Jeudi 18 avril 1940

La compagnie part au travail sous la direction du 8ème Génie Compagnie 802/2. Elle va être employée avec la 1ère Compagnie à creuser des tranchées pour la pose des câbles souterrains.

Samedi 20 avril 1940

Cette nuit, à partir de 3 heures, des avions allemands sont venus survoler la région et les tirs de DCA n'ont pas cessé de se faire entendre.

Vendredi 26 avril 1940

Les nouvelles de Norvège ne sont pas très bonnes car les Anglais avouent un recul au nord d'Oslo. Des renforts français sont arrivés en Norvège (Chasseurs Alpains et il y aurait, paraît-il, également une partie du 208ème Régiment d'Infanterie qui était resté dans le nord du département de la Manche).

Un clin d'oeil au 208ème Régiment d'Infanterie formé de réservistes du 8ème Régiment d'Infanterie de Saint Lô.

Trois divisions du 208ème RI sont allées combattre dans les Flandres tandis que d'autres divisions de ce régiment, rattachées aux organes de défense côtière, se sont installées en position de défense du marais du Cotentin pour combattre dans certaines communes dont Saint Côme du Mont ou encore Sainte Mère l'Eglise.

ANNEXE 04

Dans la région on a trouvé de nombreux tracts lancés par les aviateurs Allemands. L'un représente quatre dessins :

- 1 – 1347, les Bourgeois de Calais
- 2 – 1431, la mort de Jeanne d'Arc
- 3 – 1821, Napoléon sur son rocher à Sainte Hélène, gardé par un soldat Anglais.

4 – 1939, une tranchée avec un Français qui part à l'attaque pendant qu'appuyé au parapé, un Anglais ricane et dit "*Allons, camarades, en avant*".

Samedi 27 avril 1940

Demain il doit y avoir un match de football entre la 1ère Compagnie et la 12ème.

Mercredi 1er mai

Départ en permission à PICAUVILLE

Jeudi 9 mai 1940

Nous apprenons que les Allemands ont envahi la BELGIQUE et le LUXEMBOURG.

10 mai 1940

L'Allemagne nazie envahit la France, la Belgique, le Luxembourg et les Pays-Bas.

Vendredi 10 mai 1940

A la T.S.F il est diffusé que tous les permissionnaires doivent immédiatement rejoindre leur Corps.

Je reprends donc le train pour repartir à MONTMEDY.

Le voyage se fait sans encombres jusqu'à REIMS mais après cette ville, le train va beaucoup plus lentement. Nous arrivons à RETHEL avec un retard appréciable.

Entre RETHEL et CHARLEVILLE, la voie a été coupée par des bombes d'avion si bien que nous devons faire un détour par Liart pour gagner CHARLEVILLE ou nous arrivons à 3 heures du matin au lieu de 10 heures le soir.

Mais autre déception, tout le monde doit descendre à CHARLEVILLE car la ligne est coupée. Nous sommes plus de 100 officiers rentrant de permission qui n'avons aucun moyen de liaison avec leurs unités.

Dimanche 12 mai 1940

Je rentre de permission. La Compagnie cantonne à DAMVILLERS.

Les bombardiers Allemands ont lancé 6 bombes qui sont tombées à la sortie du village.

Lundi 13 mai 1940

Je vais trouver le Major de la 41ème D.I. pour loger mon cantonnement.

Mardi 14 mai 1940

Les rues de DAMVILLERS sont mitraillées par un avion Allemand d'abord puis six autres passent en groupe et mitraillent tout le pays. D'autres avions bombardent les routes et la voie ferrée.

Samedi 17 mai 1940

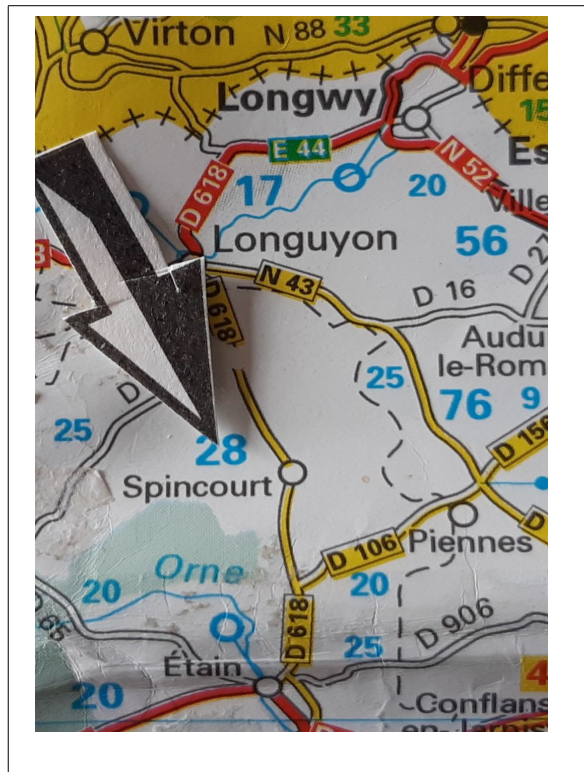
La Compagnie se déplace pour aller au fort de MOULAINVILLE.

Mardi 21 mai 1940

La Compagnie se rassemble sur la place de la mairie d'ETAIN pour être transportée par camion à SPINCOURT.

Cet après midi, la Compagnie doit aller à la gare charger des camions de munitions.

Ce travail est particulièrement pénible d'autant plus que les wagons arrivent au ras du quai, si bien que les hommes doivent soulever les caisses de plus d'un mètre pour les mettre dans les camions.



Mercredi 22 mai 1940

Les journaux nous apportent de mauvaises nouvelles : les Allemands seraient à Amiens et ARRAS et leur avance vers la mer se fait de plus en plus inquiétante.

On se rend compte maintenant qu'au point de vue matériel, aviation, ils sont nettement supérieurs.

Les Allemands étaient à AMIENS le 20 mai au matin et à ABBEVILLE le même jour au soir. ARRAS tombe le 21 mai, malgré une attaque de chars Anglais.

Cet après midi la Compagnie doit se remettre au travail à ce 2ème train.

Maintenant le train auto procède autrement. Il ne charge plus tous les camions à la fois.

Jeudi 23 mai 1940

Dans la matinée j'ai la visite d'un Commandant du 441ème Régiment de Pionniers qui m'annonce l'arrivée de deux sections de son régiment pour aider ma Compagnie.

Le déchargement d'un 3ème train de 400 tonnes commence à 2 heures. 15 wagons sont déchargés.

Vers 6 heures, onze avions nous survolent à 3 reprises mais pour une fois ils ne sont pas Allemands mais Français.

Tout près d'ici il y a une pièce de marine qui doit tirer à 30 km au moins dans le LUXEMBOURG.

Cette pièce en 3 coups aurait démoli un observatoire Allemand à LONGWY.

Dimanche 26 mai 1940

De bonne heure ce matin une pièce de marine sur rails tire une quinzaine de coups de canon.

Cette pièce doit se trouver près d'ici à à peine à 1 km. A chaque coup les maisons tremblent fortement.

Au rapport du bataillon d'hier soir, j'ai appris avec plaisir les félicitations que le Général de la 2ème ARMÉE a adressées au 446ème Régiment de Pionniers.

Voici le texte :

*Félicitations au Régiment. IIème Armée. E.M 4ème bureau n° 688/4-2
Le Général d'Armée HUTORINGER, Commandant la 2ème Armée
adresse ses félicitations aux compagnies de Pionniers du 446ème Régiment
qui ont été mises à la disposition de l'artillerie depuis le début de la bataille
en cours avec l'appréciation suivante :
"Sans tenir compte de leur fatigue et conscients de l'importance de leur
tâche, elles ont assuré le service des munitions de l'armée avec le plus
complet dévouement.
Je compte sur elles pour poursuivre leur effort avec la même
abnégation".*

Voilà certes des félicitations bien méritées mais qui vont faire plaisir aux hommes.

Lundi 27 mai 1940

Toute la nuit du côté de MONTMEDY, la canonnade a fait rage.

Mardi 28 mai 1940 – la Capitulation de l'Armée Belge.

Trahison du roi LEOPOLD III de BELGIQUE.

A 8 heures 30 j'écoute l'allocution de P. REYNAUD qui nous annonce un évènement très grave ; au cours de la nuit (4 heures), l'armée Belge, sur ordre du roi Léopold III a capitulé en rase campagne sans avoir prévenu à l'avance les Armées française et Anglaise qui combattaient à ses côtés.

Voilà une trahison à laquelle on était loin de s'attendre.

Les Belges ouvrent ainsi aux Allemands la route de Dunkerque.

De plus une grande partie du matériel dont elles étaient dotées va tomber aux mains de nos ennemis.

Dans son allocution P. REYNAUD mentionne que maintenant le front français va s'étendre de la Somme à l'Aisne. Puissions nous ne pas reculer d'avantage.

Mercredi 29 mai

Dans la soirée, arrive un 6ème train de munitions dont le déchargement va commencer à 2 heures et demie demain matin.

Dans ces conditions, il est fort possible que nous restions plus longtemps ici, d'autant plus que nous sommes, dans le secteur de la 3ème ARMÉE.

SECTEUR 3ème ARMÉE

Il semblerait que les mouvements des troupes combattantes aient placé les 4 compagnies du 446ème Régiment de Pionniers dans le secteur de la 3ème Armée.

La composition des régiments composant la 3ème Armée figure en annexe 03

Jeudi 30 mai 1940

A Spincourt

Le 441ème et le 446ème Régiment de Pionniers se relaient pour décharger le train de munitions.

Cette nuit et jusqu'à 7 heures ce matin, le roulement de la canonnade n'a pas cessé du côté de MONTMEDY.

Vendredi 31 mai 1940

Nouvelles félicitations, cette fois ci de la 3ème Armée aux : 1ère, 3ème, 4ème, 9ème, 10ème, 11ème Compagnies du 446ème RP.

III ème Armée : Félicitations. Q.G. Le 23 mai 1940, Etat Major. 4ème Bureau.
Note 13378/40

"La III ème Armée assure depuis plusieurs jours les ravitaillements (vivres et munitions) d'une Armée voisine engagée dans de durs combats.

A cette occasion, les 1ère, 3ème, 4ème, 9ème, 10ème et 11ème Compagnies du 446ème Régiments de Pionniers et les 3ème et 4ème Compagnies du 441ème Régiment de Pionniers stationnées dans la zone Ouest de l'Armée, ont mené à bien, sans interruption, de jour et de nuit, de durs et importants travaux de manutention.

Le Général d'Armée Condé, commandant la III ème Armée ".

La 1ère Compagnie où se trouve pèpère Jean est donc félicitée par la 3ème ARMÉE.

Samedi 1er juin 1940

Les nouvelles de la bataille des Flandres ne sont pas très bonnes.

Le nombre de prisonniers français et le butin fait par les Allemands doivent être considérables.

Lorsque les Allemands en auront fini avec cette bataille, que feront ils ?

Tenteront ils d'opérer une descente en Angleterre ou essaieront ils d'enfoncer de nouveau le front français, probablement cette fois, entre la Meuse et l'Aisne pour remonter le long de la rive gauche de la Meuse et prendre à revers notre ligne Maginot ?

Dimanche 2 juin 1940

A Spincourt

Les Allemands n'occupent pas LONGUYON. Ils se trouvent au moins à 500 mètres au nord de la crête qui domine la rive droite de la Chiers.

Aujourd'hui la Compagnie a repos.



La Chiers

Dans la soirée nous avons la visite d'avions Allemands.

Lundi 3 juin 1940

Maintenant que va faire l'Italie. Il faut attendre le discours que va prononcer MUSSOLINI demain.

Mardi 4 juin 1940

La Compagnie fait mouvement.

Départ de SPINCOURT à 21 heures 30 – Arrivée à ETAIN à 1 heures 30.

Hier soir, la Compagnie a tout de même touché une bicyclette neuve de marque Terrot. Ce n'est pas du luxe car les 2 vélos que nous avons reçus à GRANVILLE sont complètement inutilisables.

D'après les bruits qui courent, l'ordre d'évacuation serait arrivé pour les communes de MANGIENNES, DAMVILLERS, PILLON.

Je crois qu'on craint une attaque Allemande entre la Meuse et l'Aisne, maintenant que leurs divisions qui opéraient contre l'Armée des FLANDRES se trouvent libres.

Ah oui, je le redis avec de plus en plus de conviction, le soldat français de 1940 est loin de valoir celui de 1914.

Le Français a eu trop l'habitude de la vie facile et n'est plus capable de souffrir.

J'ai d'ailleurs appris avec tristesse que si le front français a craqué dès le 12 mai du côté de SEDAN, les Allemands le doivent certainement à leur aviation et à leurs tanks, mais plus encore peut-être, à l'état d'ivresse d'une partie des hommes des divisions en ligne et même d'un grand nombre de leurs Officiers.

Mercredi 5 juin 1940

A Etain

J'ai reçu le renfort de 27 hommes.

De nouveau la Compagnie fait mouvement.

Départ d'Etain à 21 heures 30 – Arrivée au Bois du GRAND CHENAS le 6 juin à 2 heures.

Jeudi 6 juin 1940

Le bois du Grand Chenas où nous bivouaquons est marécageux et rempli de moustiques.

Aujourd'hui repos.

Nous sommes dans la zone rouge de VERDUN. Le bois est criblé de trous d'obus au fond desquels se trouve de la vase, ce qui fait que les moustiques sont aussi nombreux.

Dans ce bois nous avons retrouvé la 2ème et la 4ème Compagnie, arrivées hier soir.

Nous allons être occupés, ainsi que le 2ème bataillon, à organiser une position de résistance dans la région d'ORNES (pose de barbelés)

Un communiqué mentionne une grande attaque Allemande le long de la Somme jusqu'à LAON.

Pourvu que cette fois-ci nous puissions tenir.

Vendredi 7 juin 1940

Ce matin nous faisons 9 kilomètres de marche pour arriver au travail près de la lisière du Bois de la Chaume.

La 4ème Compagnie travaille à des emplacements d'armes automatiques (FM et mitrailleuses).

La chaleur est accablante et le pire est qu'il faut descendre à plus de 2 kilomètres de là pour aller chercher de l'eau à une fontaine du côté d'ORNES (55).

Samedi 8 juin 1940

Bois du Grand Chenas.

La chaleur est toujours accablante et les hommes souffrent de la soif.

Le travail consiste à poser des barbelés dans le bois de la Chaume voisin du bois des Caurières.

Dimanche 9 juin 1940

Bois du Grand Chenas

La Compagnie continue son travail. La chaleur est de plus en plus accablante. Les hommes en souffrent.

Nous rentrons le soir au bivouac, complètement fourbus.

Le travail que nous sommes en train de faire est paraît-il très pressé.

D'après le communiqué, les Allemands ont attaqué de nouveau en élargissant encore leur front d'attaque qui maintenant s'étend de la mer à l'Argonne et qui d'après une allocution de P. REYNAUD s'étendra demain jusqu'à BALE.

Quelle responsabilité pour nos dirigeants, pour tous ceux qui ont détenu le pouvoir depuis 1919 !

Lundi 10 juin 1940

L'Italie nous déclare la guerre.

Je crois qu'on arrive à un moment décisif de la guerre.

La Compagnie va de nouveau au Bois de Chaume continuer le travail d'hier.

J'espère que l'Italie paiera cher sa trahison car même en cas de succès de l'Allemagne, il est fort à prévoir que dans un avenir assez récent, l'Italie deviendra vassale de l'Allemagne. Qu'allons nous devenir maintenant.

Mardi 11 juin 1940
Le gouvernement désemparé se replie à Bordeaux

Mardi 11 juin 1940 – Bois du Grand Chenas – La déficience du matériel Français

Le 446ème Régiment de Pionniers passe Unité Combattante

Cette matinée la Compagnie continue le travail d'hier : pose de barbelés et tranchées barrant les layons dans le bois.

Vers 10 heures 30 j'ai la visite du Commandant LECACHEUR et de LE CAM qui m'annoncent que **le 446ème Régiment de Pionniers passe unité combattante** et que nous devons nous attendre à occuper les positions que nous sommes en train d'organiser (un repli de la ligne française du côté de MONTMEDY étant prévu à brève échéance).

Nous devons être prêts à faire mouvement à partir de 19 heures.

L'après midi est employé à délimiter les secteurs des Compagnies et des sections.

Le 1er bataillon doit avoir 2 compagnies (2 et 3ème) en 1ère ligne. La **1ère Compagnie restera à Abancourt** et la 4ème en soutien dans le bois du Grand Chenas.

Le secteur d'ORNES est pour la 3ème Compagnie.

Le fait de passer combattant ne m'inquiète pas, ce qui me gêne tout de même c'est la faiblesse de notre armement. Dire que n'avons ni fusil mitrailleur, ni mitrailleuse et que nos F.M. 15 ne marchent pas.

Mercredi 12 juin 1940

Toute la nuit sur la route de GREMILLY-ORNES-BEZONVAUX, ce n'est qu'un défilé ininterrompu de troupes de toutes armes qui se replient en toute hâte (infanterie, artillerie...)

On sent que c'est la débâcle, c'est à qui fuira le plus vite.

La 1ère compagnie où est incorporé Pépère Jean se trouve donc à Abancourt le 11 juin 1940.

Je n'ai pas réussi à localiser cet endroit. Il peut s'agir d'un bois.

Jeudi 13 juin 1940

Dans la soirée le repli des troupes s'accélère encore. C'est la fuite précipitée, la débâcle.

Il paraîtrait que les Allemands se trouvent à moins de 5 kms d'ici.

Nous allons donc nous trouver demain matin en 1ère ligne et cela à peu près sans armement.

Quelle honte !

Comme le commandement de l'armée s'est montré incapable !

Vendredi 14 juin 1940

Départ d'Ornes 4 heures - Arrivée Bois Baleycourt 11 heures 30

Départ Baleycourt 21 heures - Arrivée à LEMMES le 15 juin à 5 heures.

Toute la nuit la route est pleine de troupes qui se replient.

Quelle fuite éperdue.

A 3 heures du matin, le motocycliste vient me prévenir que la Compagnie doit se replier au sud de Verdun.

Départ d'Ornes à 4 heures. J'envoie le cycliste MAGNE prévenir le train de combat et faire venir à ORNES une voiture de compagnie chercher les outils.

Départ de la Compagnie à 4 heures 30. La 3ème compagnie est suivie par la 2ème. Il faut marcher en colonne tant l'encombrement est grand.

Passage par BEZONVAUX puis route de Verdun.

Passage de la Meuse puis nous empruntons la voie sacrée.

Arrivée au bois de Baleycourt vers 11 heures.

Nous bivouaquons dans le bois. Le train de combat nous y avait précédés.

Ordre de départ à 20 heures.

Les 2ème et 3ème Compagnies doivent organiser la position de résistance. La 4ème Compagnie et le train de combat de toutes les Compagnies vont dans le village un peu plus loin.

Arrivée à LEMMES, long arrêt dans un bois.

Samedi 15 juin 1940

Arrivée à LEMMES à 5 heures du matin.

Départ à 14 heures, passage de la Meuse.

Arrivée à TROYON à 21 heures - Départ 24 heures.

Les Allemands paraît-il sont à Verdun et sont arrivés à 3 ou 4 kilomètres d'ici. Si vite que nous allons, l'ennemi va encore plus vite.

Des avions allemands viennent nous bombarder et nous mitrailler.

Les bombes tombent tout près.

A 14 heures, nous recevons l'ordre de nous replier.

Après une halte près du train de combat pour permettre aux hommes de manger, nous reprenons notre route vers VILLERS SUR MEUSE. (15 à 16 KM)

Après une première pause, on nous prévient qu'il faut nous presser, le pont sur Meuse devant sauter d'un moment à l'autre.

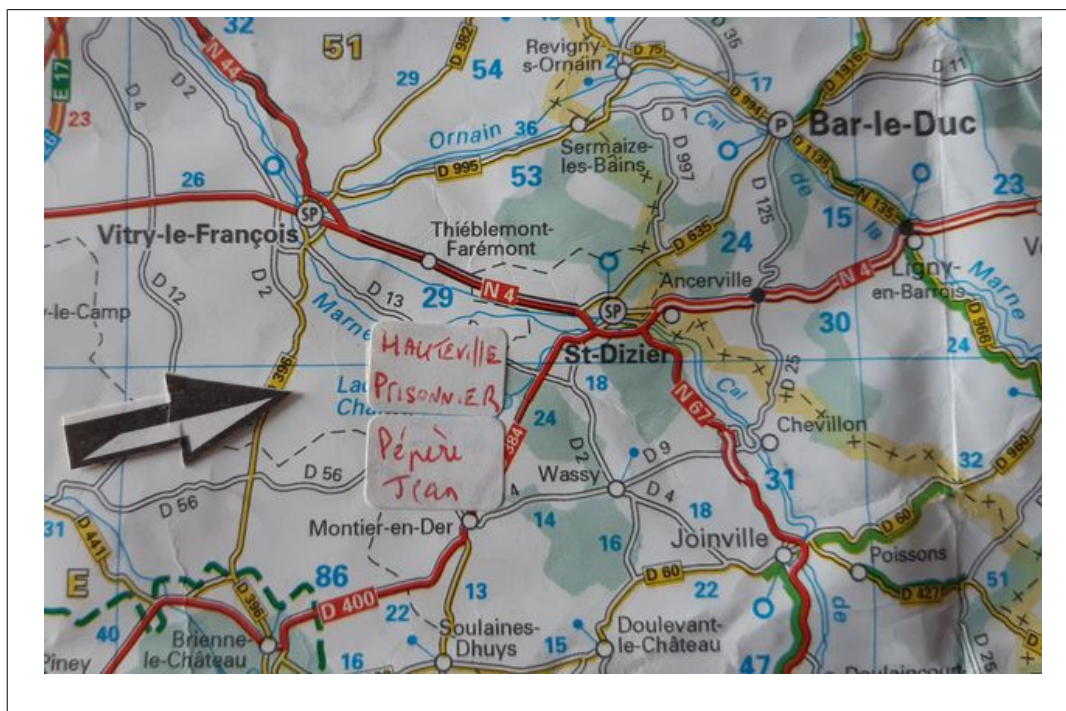
Passage de la Meuse.

Nous prenons la route de TROYON où nous arrivons à 21 heures. Départ à 24 heures.

Quelle cohue sur la route.

La fuite continue. Quelle triste chose que cette débacle !

Sur son livret militaire il est manuscrit que père Jean est fait prisonnier à HAUTEVILLE le 15 juin 1940.



J'ai découvert des combats le 14 juin 1940 autour de SAINT DIZIER où il est fait état de HAUTEVILLE.

Voici les récits de guerre ...

Vendredi 14 juin 1940

Entre Sapignicourt et Perthes

Saint-Dizier est perdu car le **Général Allemand Guderian** y arrive à 12 h 45, mais à l'ouest, des troupes françaises ont reçu pour mission de défendre des positions sur la Marne : Perthes, Hauteville, Larzicourt, Montcey-l'Abbaye, Saint-Remy-en-Bouzemont, Cloyes, Frignicourt, Arzillières, Drosnay.

Il s'agit d'éléments de la 3^e division cuirassée de réserve (DCR), dont le PC est à Outines.

Le Général Allemand Guderian est Surnommé «Heinz le Rapide».

Il est l'un des concepteurs de l'arme blindée allemande.

Il a appliqué la doctrine de la guerre éclair (**Blitzkrieg**), incluant l'utilisation intensive des chars d'assaut, lors des invasions de la France (1940) et de l'Union soviétique (1941).

Selon le journal de marche du 16^{ème} bataillon de chasseurs portés (commandant Maurice Waringhem), la division est réduite à 20 ou 25 chars (H-39 ou R-35 du 10^e bataillon) et à un bataillon de chasseurs de 300 hommes.

Le groupe n°3 comprend cinq chars et un tracteur (équage : caporal Pages et chasseur Arnaud, 10^e bataillon de chars, 3^e compagnie).

Ce groupe est appuyé par une section de fusiliers-voltigeurs et un canon de 25 du 16^{ème} BCP. Le groupe est placé sous les ordres d'un jeune officier de 20 ans, le sous-lieutenant Géminel, du 10^e BCCA, 3^{ème} compagnie.

Objectifs : défendre Larzicourt, Hauteville, Blaise, et si possible atteindre Perthes (9 km à tenir pendant plus de quinze heures)».

«A **5 h**, le détachement se met en marche. A Larzicourt, un char est posté dans l'axe du pont, char du caporal-chef Coulazou, chasseur Gemelas, mécanicien. Le reste du détachement pousse sur Perthes (nord du cours d'eau). Nous croisons des civils qui s'enfuient et annoncent que les Allemands ne sont plus qu'à 3 ou 4 km... Nous traversons avec précaution Sapignicourt. De là, au-dessus de la lignée de peupliers qui bordent le canal, nous apercevons de hautes flammes dans la direction de Perthes.»

Frais émoulu de l'école de Saint-Cyr, Maurice Géminel est un Meusien de 20 ans. Né à Beauzée-sur-Aire, ancien élève du lycée de Bar-le-Duc.

Il raconte : «Je continue vers Perthes, à une dizaine de kilomètres, avec le reste de mon groupe, mon char toujours en tête...» Les soldats croisent des civils.

Des ordres aux chefs de chars : rentrer dans les tourelles, fermer les volets. Géminel, lui, reste debout afin d'observer.

Ce qu'il voit : Perthes qui brûle... Soudain, «je ressens un choc formidable et je suis précipité au fond du char... Je réalise instantanément qu'un obus est entré par le volet avant et a frappé mon pilote en plein visage...

«Des coups partent des rives boisées du canal. La tourelle du char du sous-lieutenant Géminel est bloquée par des éclats d'obus et il devient impossible d'utiliser les armes du char.

Le petit détachement se regroupe à 500 m, sous les ordres de Géminel. Les trois chars, le canon de 25 et le fusil-mitrailleur ripostent. Les Allemands semblent occuper solidement la rive opposée du canal. Des groupes se fauillent sur plus de 600 m de front. Le sergent, chef de pièce du canon de 25, est grièvement blessé. Il n'est encore que **7 h 30** et il faut absolument tenir toute la journée...»

«Les munitions diminuent sérieusement... Le détachement manœuvre en retraite vers la deuxième ligne de défense... la Marne. Le canon de 25 est attelé, les blessés sont ramassés et les trois chars se replient les derniers. Un des trois chars reste à Larzicourt avec celui qui y est déjà, et les deux autres se rendent à Hauteville.

L'un de ces deux chars est posté sur la route en direction d'Ambrières, et le dernier, ainsi que le canon de 25, est mis en position à une centaine de mètres du pont de la Marne (au sud). Le sous-lieutenant Géminel est sur le dernier char. A **9 h**, tout est en place.

A **13 h 30**, des coups de canons et d'armes légères se font entendre durant une heure environ. L'ennemi avance sur Larzicourt. De son char, Coulazou tire sans discontinuer sur l'ennemi qui attaque en force, et progresse en chantant. De nombreux soldats allemands tombent sous les balles de mitrailleuses tirées par le caporal-chef qui fait avancer son char afin de donner un peu de champ à notre défense. A trois reprises il se fait réapprovisionner par le tracteur, sans souci du danger, et reprend à chaque fois le tir.

A Hauteville, le combat n'est pas moins intense.

Vers **16 h 00**, des fantassins ennemis apparaissent.

On les voit du clocher de l'église où se trouve son observateur. Ils installent des mitrailleuses dans les fossés de la route et les bosquets avoisinants.

Ils ouvrent le feu mais Géminel les réduit au silence avec sa mitrailleuse...

De nouveaux éléments ennemis arrivent et, cependant aucun ne peut franchir le pont balayé par nos tirs.

Nous avons l'impression que les troupes allemandes cherchent à passer la Marne en

divers endroits pour nous prendre en tenaille.

Soudain, une pièce antichar ennemie est mise en batterie à courte distance... Géminel a l'oeil : en quelques coups de canon de son char, il tue tous les servants de l'antichar.

Nous apprenons maintenant que l'ennemi a franchi la Marne à Frignicourt.

En fin de journée, l'ordre de repli nous parvient au moment même où les troupes allemandes débouchent de partout à la fois...

Le détachement se dirige sur Blaise, mais le village est déjà «occupé».

Nos chars forcent le passage.

Nous récupérons alors notre canon de 25 qui avait été capturé en début d'après-midi par l'ennemi. A l'approche de la nuit, nous nous replions, avec nos quatre chars criblés d'obus, et nos blessés, vers Drosnay. Ainsi, la mission qui nous avait été assignée a été remplie.»

Sur 24 officiers combattants du bataillon, douze ont été tués ou blessés...»

C'est à **19 h** que les chasseurs, qui ont perdu une quarantaine d'hommes «*hors de combat*», sont touchés par l'ordre de repli. L'officier qui l'apporte leur dit : «*Si vous le pouvez sans accrochage grave, attendre la tombée de la nuit pour exécution du repli, sinon opérer par bonds successifs sur les trois axes...*»

Le décrochage amène les hommes du commandant Waringhem jusqu'à Drosnay et Giffaumont pour y organiser des réduits.

Retour sur les carnets de guerre du Capitaine GILETTE.

Samedi 22 juin 1940

Je suis fait prisonnier à **SELAINCOURT**.

A l'extrémité du village en direction de GOVILLER, les soldats du 132ème RIF, ont, paraît il tendu des drapeaux blancs.

A 8 heures, alors que je suis dans la rue, j'aperçois un attroupement. Ce sont des soldats de la 2ème Compagnie qui, avec la 4ème Compagnie se sont repliés au cours de la nuit et se rendent à un soldat Allemand.

Devant cette situation il nous est bien impossible de nous défendre car le moindre coup de feu amènerait aussitôt le tir des mitrailleuses allemandes braquées sur les rues remplies de soldats et de civils.

20 juin 1940

La Manche est entièrement occupée par les Allemands

La France écrasée signe l'Armistice.

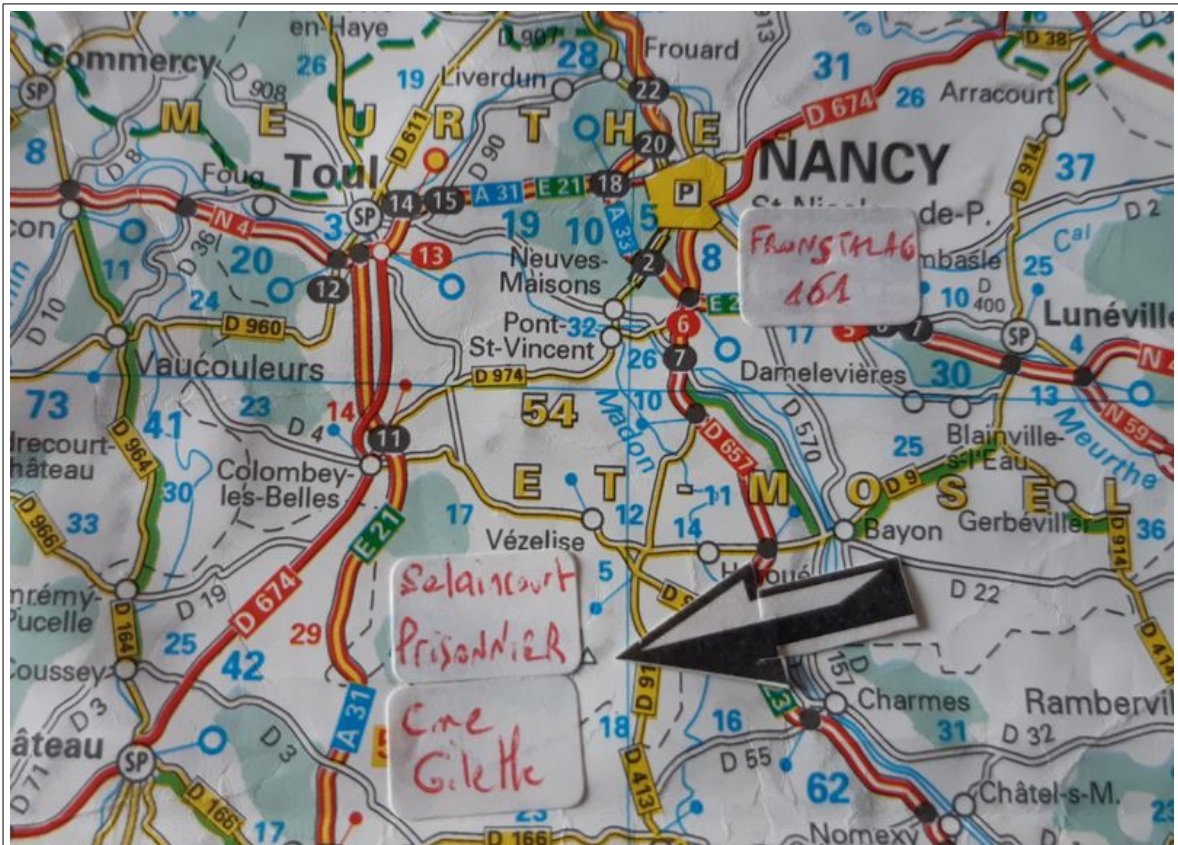
Les Allemands mettent en place toute une série de mesures pour limiter sur le territoire la circulation des personnes et des marchandises et le trafic postal entre deux grandes zones délimitées par la ligne de démarcation qui sépare la zone libre où s'exerce l'autorité du gouvernement de Vichy, de la zone occupée par les Allemands.

Lundi 1er juillet 1940

Nous sommes installés à BOSSERVILLE.

Je loge dans un dortoir avec le Commandant LECACHEUR, LABBE et MONGODIN et 45 autres Commandants et Capitaines.

Bosserville est une ancienne chartreuse à usage de séminaire située à NANCY, transformée en FRONSTALAG 161 .



Lundi 8 juillet 1940

J'assiste à une deuxième leçon d'Allemand, leçon assez compliquée car il s'agit de déclinaisons.

Mercredi 10 juillet 1940

La France est envahie. C'est l'exode vers le sud.

*Le président du Conseil, **Paul Reynaud**, est contraint de démissionner.*

Le maréchal Pétain forme alors un nouveau gouvernement et obtiendra les pleins pouvoirs.

La République est abolie.

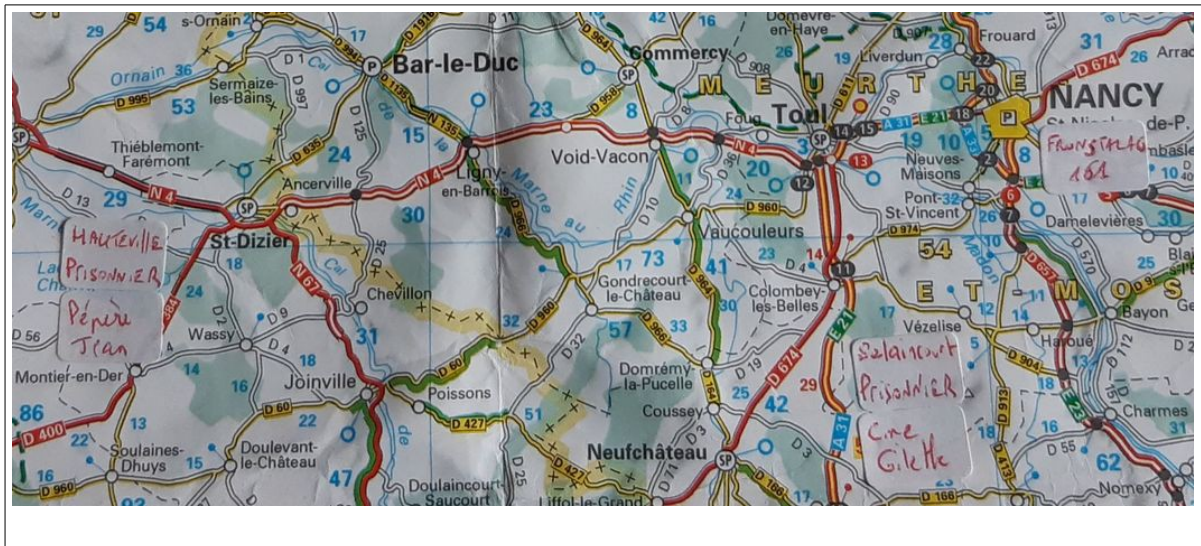
Environ 1 850 000 soldats et officiers sont faits prisonniers avant juillet 1940.

Revenons aux carnets de guerre du Capitaine Gilette

Mercredi 17 juillet 1940

Ce soir les Allemands commencent à nous prendre les empreintes digitales en commençant par la **1ère compagnie**.

Pépère Jean ayant été fait prisonnier à HAUTEVILLE est peut être passé par le Fronstalag 161 situé à l'ancienne chartreuse de BOSSERVILLE à NANCY sauf si ce fronstalag n'était que pour les Officiers prisonniers.



Vendredi 19 juillet 1940

Au rapport ce matin nous apprenons que nous avons seulement droit d'envoyer deux cartes par semaines mais que nous ne devons pas indiquer notre adresse, ce qui empêchera nos familles de répondre.

Pour toute correspondance nous ne pouvons écrire que ces mots :

"Je suis prisonnier de guerre en bonne santé, je ne puis vous donner d'autres nouvelles pour l'instant".

Samedi 20 juillet 1940

Au rapport de ce midi on nous annonce que toutes les familles des Officiers prisonniers à Bosserville sont maintenant prévenues par l'intermédiaire de la Croix rouge.

C'est une bonne nouvelle.

Lundi 22 juillet 1940

Ce soir, nous avons un tuyau : les médecins, pharmaciens, gendarmes et postiers doivent quitter très prochainement le camp et aller, au moins pour les postiers et les gendarmes, dans la zone occupée pour la réorganisation de la police et du service des postes.

Dimanche 4 août

Ce matin à l'appel, le Commandant CHERMAT et un Lieutenant reçoivent leur titre

de permission, car ils ne sont pas libérés. Etant chez eux, ils doivent se présenter 2 fois par semaine à la Kommandantur.

Malgré tout, leur sort est plutôt enviable. CHERMAT a été rappelé par l'administration des postes et le Lieutenant par les Usines Citroën.

Il est tout de même un peu bizarre que des prisonniers puissent être renvoyés chez eux après avoir été rappelés par leurs employeurs.

Le Lieutenant LE CANN reçoit un courrier de sa femme qui lui apprend que LAUNAY, qui commandait la 1ère Compagnie, est démobilisé et de retour à BREHAL depuis le 16 juillet, le veinard.

La 1ère compagnie a eu la chance d'être embarquée par camions et de pouvoir embarquer vers une zone non occupée.

Le destin de Pépère Jean a été différent, comme vous allez le découvrir plus loin dans le récit.

Mardi 6 Août 1940

Nous touchons la solde de juillet et du 20 au 30 juin : 128 marks.

Au rapport ce matin deux Officiers sont encore appelés pour être envoyés en permission. L'un comme minotier pour aller travailler à la minoterie de Nancy et l'autre comme inspecteur de Police.

Ce midi nous touchons la solde pour la période du 20 juin au 1er août, ce qui fait pour la période en question 128 marks. Nous les touchons en billets de 5 marks valant 100 francs français, car l'autorité Allemande a fixé la valeur du mark à 20 francs français.

Vendredi 9 août 1940

Dans la matinée, le Lieutenant du 446ème Régiment de Pionniers reçoit la visite de son fils venu en droite ligne de Coutances.

La Manche, parait il est très occupée même les plus petits villages.

Jeudi 5 août 1940

Rassemblement des Officiers d'active à 6 heures. Départ en camions pour la gare.

Nous prenons la ligne de PARIS et passons par TOUL mais à LEROUVILLE, changement de direction, au lieu de continuer vers CHALONS, ainsi que nous l'espérons, nous allons vers le Nord, vers SEDAN.

Le train passe par VERDUN, DUN, STENCAY, MOUZON, SEDAN.

Vendredi 6 août 1940

Le train s'est remis en marche vers minuit, mais vers quelle direction ?

Nous passons par SAINTE CECILE, BERTIN, puis VIRLOZ et ARLOZ.

Nous entrons ensuite dans le LUXEMBOURG.

Le train entre ensuite en ALLEMAGNE, mais quelle est notre destination ?

Arrivée du train à TREVES où nous allons passer la nuit dans le train.

Samedi 7 août 1940

Le train roule à grande vitesse. Arrêt à COBLANCE à 4 heures.

Arrivée à COLOGNE à 8 heures et demie.

Arrivée à DUSSELDORF et nous entrons dans le Bassin de la Ruhr.

Arrivée à MUNSTER à 18 heures.

Après être descendus du train, nous traversons la ville et gagnons à pied le Camp qui se trouve à environ 3 kilomètres de la ville.

Nous sommes loin des taudis que nous trouvons encore malheureusement trop souvent en France.

A MUNSTER, lors de la traversée de la ville, beaucoup de curieux nous regardaient passer, mais tous ont fait preuve de la plus grande correction, aucun geste de haine, d'animosité contre nous.

Tous sont très bien habillés et je n'ai pas aperçu un seul loqueteux comme nous en avons souvent vu dans nos petites villes françaises.

Le peuple respire en quelque sorte le bien-être, la santé et la France sur beaucoup de points pourrait imiter l'Allemagne.

Mes recherches me font découvrir qu'il s'agit d'un des OFLAG VI, basé à MUNSTER (D).

Les chemins de cet Officier et de mon Grand Père sont maintenant différents.

Il est bon de savoir que le Capitaine Gillette a combattu lors de la 1ère guerre mondiale.

Il a ensuite été instituteur à PICAUVILLE avant le conflit 1939-1945, d'où je pense, sa facilité à écrire jour après jour les événements sur le terrain.

L'ORGANISATION ALLEMANDE

Essentiellement en France, les prisonniers sont d'abord rassemblés dans des FRONTSTALAG (Front-Stammlager für Kriegsgefangenen).

Le FRONSTALAG 131 se trouvait au collège municipal de SAINT LO.

Les prisonniers sont ensuite envoyés en Allemagne dans des centres de triage les "DULAG" (Durchgangslagers).

- **Les sous-officiers et hommes du rang** sont emmenés vers des "Stammlager für Kriegsgefangene der Mannschaftsdienstgrade" soit STALAG.

- Les Officiers vers des "Offizierenlager" soit OFLAG.

Les OFLAG un chiffre romain indiquant le numéro de l'une des 21 régions militaires en Allemagne, y compris les territoires annexés suivi d'une lettre.

Beaucoup de prisonniers ou hommes de troupe, seront envoyés dans divers centres :

- Soit des Kriegsgefangenen-Bau und Arbeit Bataillon (bataillons de construction et de travail pour prisonniers de guerre),

- soit des (Arbeit-)Kommando et utilisés pour des travaux agricoles, ou de reconstruction ou dans l'industrie pour remplacer les hommes allemands partis au front.

Ils sont "logés" dans des camps secondaires rattachés aux Stalag mais avec souvent des conditions un peu moins rudes.

Revenons à Pépère Jean.

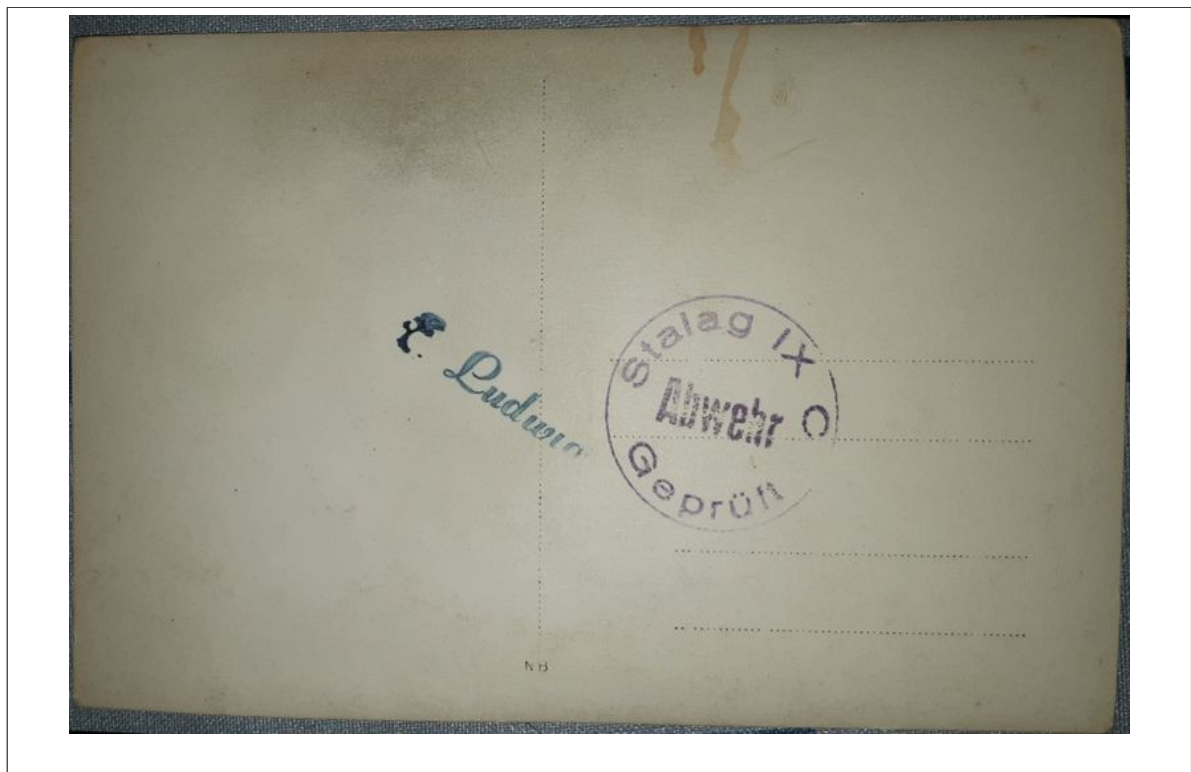
J'ai retrouvé une photo, ou carte postale, de pépère Jean, au milieu de 12 soldats.



▲
Pépère Jean

Devant eux se trouve en panneau avec l'inscription 131.

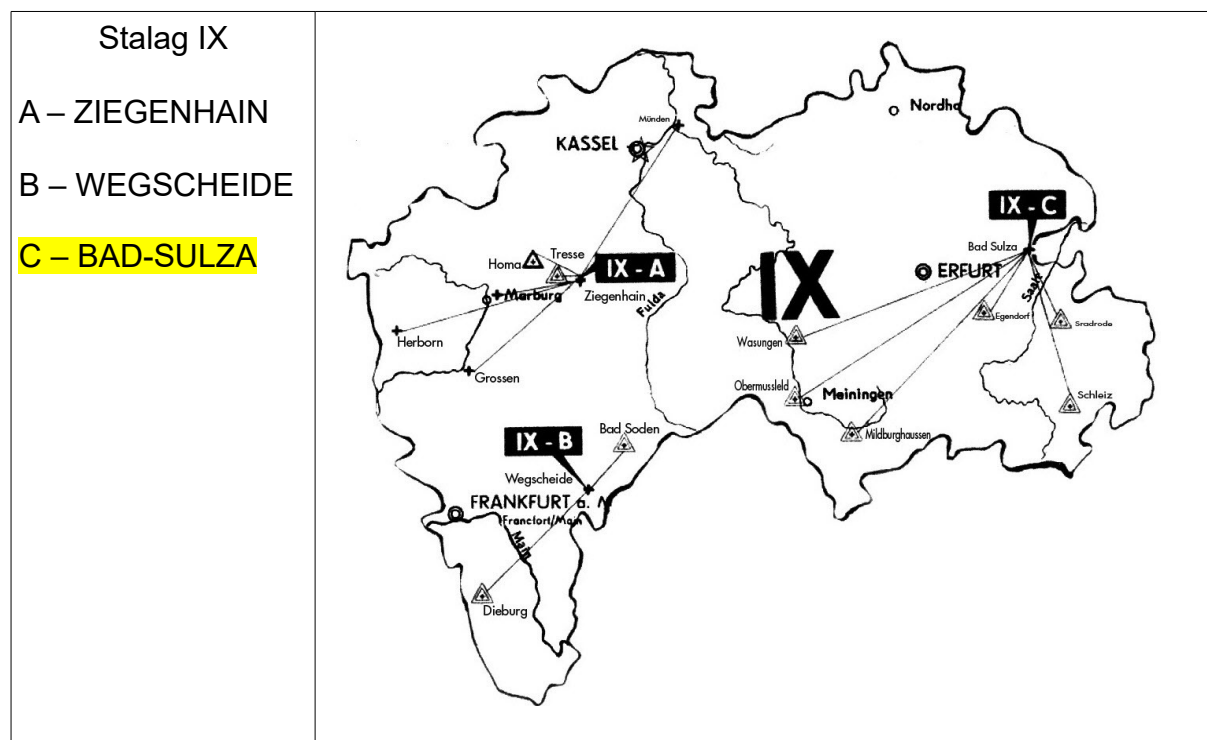
Est-ce une référence au frontstalag 131 situé à Saint Lô d'où dépendait le 446ème Régiment de Pionniers ?



Sur le verso de la photo, figure un tampon avec comme inscription Stalag IX C ainsi que Abwehr.

Après vérification il s'avère que le Stalag IX C est situé à BAD SULZA.
Abwehr correspond aux services secrets Allemands.

Il est donc probable que cette photo ait été prise lors de l'arrivée à BAD SULZA des soldats de la 1ère Compagnie du 446ème Régiment de Pionniers.



Maman nous a toujours raconté que son père, étant fait prisonnier, a travaillé dans une ferme près de la ville de NUREMBERG.

Il y était bien car il buvait beaucoup de lait, et il adorait le lait, nous dit encore maman et ce toujours avec un petit sourire plein de tendresse.

J'ai retrouvé cette photo de pépère Jean.

Il se trouve dans une ferme que je ne connais pas du tout.

Il porte son uniforme, donc deux hypothèses :

- Etait-ce pendant une permission entre septembre 1939 et juin 1940 ?
- Etait-ce dans la ferme où il était prisonnier "travailleur" ?

Je l'ai montrée à maman.



Maman m'a confirmé que son père se trouvait en Allemagne sur cette photo.

Par la même occasion maman m'a dit que pépère Jean était revenu plusieurs fois en permission.

En discutant de sa jeunesse maman a évoqué ses deux tantes, les deux sœurs de son papa, Marie et Françoise.

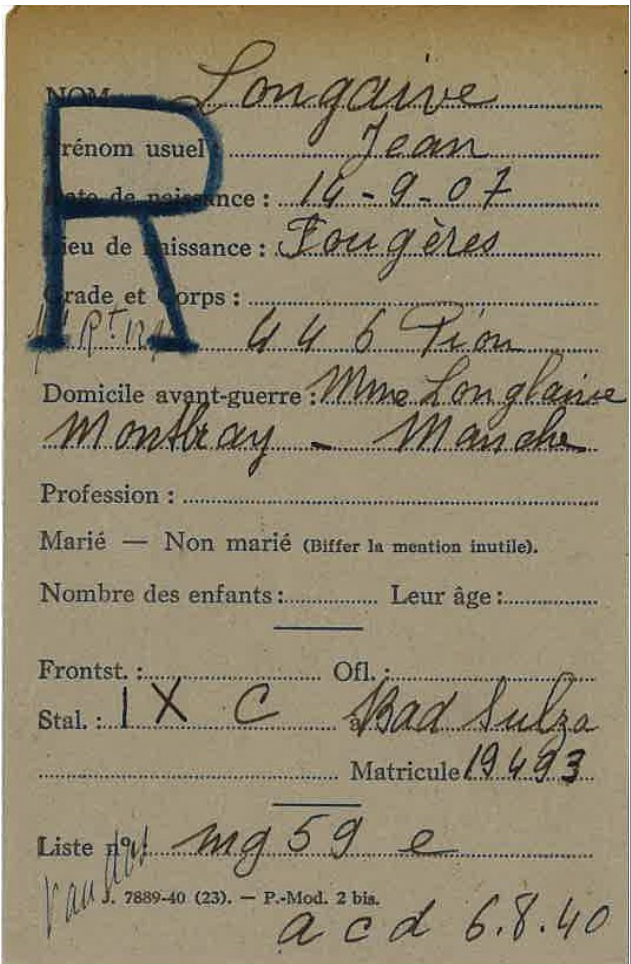
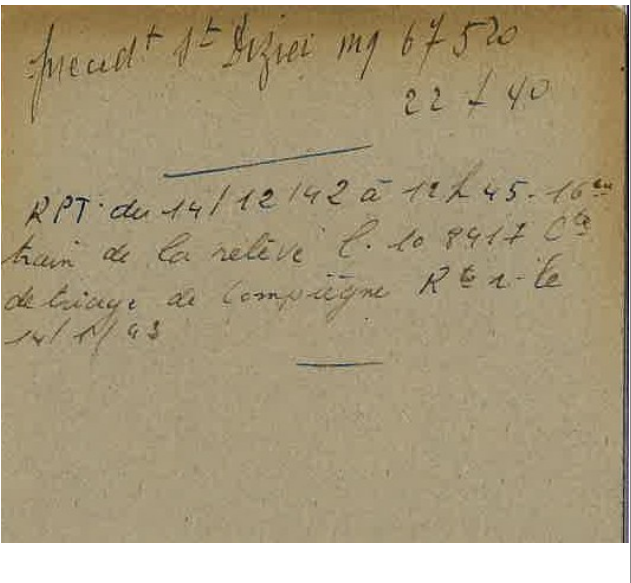
Marie habitait sur Saint Lô. Françoise résidait à MONTBRAY et était sa marraine.

Françoise s'occupait de transporter les colis de chacun, de MONTBRAY à SAINT SEVER, afin qu'ils soient envoyés aux prisonniers en Allemagne.

14 décembre 1942

Sur son livret militaire, on peut lire que pépère Jean est rapatrié dans ses foyers à Montbray suite à une cicatrice de cinq ans à la partie inférieure interne du genou droit.

Voici ci-dessous le document numérisé que j'ai reçu du Bureau des Archives des Victimes de Conflits Contemporains de CAEN. (B.A.V.C.C)

 NOM <i>Longaive</i> Prénom usuel <i>Jean</i> Date de naissance : <i>14-9-07</i> Lieu de naissance : <i>Fougères</i> Grade et Corps : <i>446 Pionniers</i> Domicile avant-guerre : <i>Mme Longlaive Montbray - Manche</i> Profession : Marié — Non marié (Biffer la mention inutile). Nombre des enfants : Leur âge : Frontst. : Of. : Stal. : <i>IX C</i> <i>Bad Sulza</i> Matricule <i>19493</i> Liste n° <i>mg 59 e</i> <i>7889-40 (23). - P-Mod. 2 bis.</i> <i>a c d 6.8.40</i>	LONGAIVE Jean 14-09-07 FOUGERES Grade et Corps xx - 446 Pionniers Domicile avant guerre : Mme LONGLAIVE Montbray - Manche Stalag IX C Bad Sulza Matricule 19493 Liste n° mg 59 e a c d 6.8.40
 <i>Précéd St Dizier mg 67520</i> <i>22-40</i> <i>RPT du 14/12/42 à 12h45-16h</i> <i>train de la relève L. 10 8417</i> <i>Cte de triage de Compiègne Rte</i> <i>le 14/1/43</i>	Précéd St DIZIER Mg 67520 22740 RPT du 14/12/42 à 12 h 45 – 16ème train de la relève L. 10 8417 Cte de triage de Compiègne Rte (retour ?) le 14/1/43

Ce document révèle beaucoup d'informations que nous avons essayé d'analyser.

En voici le résultat :

- La relève de Compiègne 1942

Le “compromis” conclu entre Sauckel et Laval fut la « Relève » du 22 juin 1942.

50.000 **prisonniers** de guerre français devaient être échangés contre 150.000 **ouvriers** qualifiés.

Pour cela, le gouvernement **Vichy** s'engageait à recruter lui-même les 150.000 **ouvriers**.

Dans son célèbre appel à la «**Relève**», **Laval** présenta l'engagement volontaire en Allemagne non seulement comme un devoir national envers les **prisonniers** de guerre, mais il alla jusqu'à souhaiter expressément la victoire finale de l'Allemagne.



«**Ils donnent leur sang – donnez votre travail pour sauver l'Europe du Bolchevisme**»

Le travail en Allemagne comme devoir patriotique devint un sujet de propagande à la radio comme dans les actualités cinématographiques.

Le point culminant de la propagande fut atteint le 1er août 1942 à Compiègne lorsque le premier train de prisonniers de guerre libérés croisant celui des travailleurs volontaires de la « Relève » en partance pour l'Allemagne fut mis en scène.

Il est vrai que l'occasion était trop bonne pour la propagande de montrer que le Maréchal mettait tout en œuvre pour le retour des prisonniers de guerre.

L'organisation de la réquisition était particulièrement efficace. Au plan régional et de l'État, des commissions mixtes franco-allemandes fixaient les contingents et les entreprises devaient ensuite dresser des listes nominatives.



Les ouvriers concernés étaient par la suite convoqués par la gendarmerie pour s'engager “volontairement” dans le cadre de la «**Relève**».

Des jeunes apprentis, issus des chantiers de jeunesse, fournissent une partie des ouvriers en partance pour l'Allemagne...

La signature du contrat de travail était une pure formalité, si on s'y refusait, c'était un fonctionnaire français qui le signait à la place du travailleur.

Lorsqu'on réalisa au mois d'octobre que les chiffres restaient tout de même bien en dessous des espérances, les Allemands s'impatientèrent face à l'opposition grandissante contre les réquisitions forcées et évoquèrent la possibilité de prendre eux-mêmes les choses en main.

Les 21/22 octobre 1942 départ des 1ers trains au titre de la relève.

Finalement, le rapport ne fut pas de 1 à 3 mais de 1 à 7, en plus, les Allemands échangèrent principalement des **prisonniers** de guerre âgés et peu profitables contre de jeunes **ouvriers** qualifiés français.

Sur le document fourni par le B.A.V.C.C
il est inscrit :

- RPT du 14/12/42 à 12 h 45 – 16ème train
de la relève L. 10 8417 - Cte de triage de Compiègne Rte
le 14/1/43.

Il peut donc être supposé que père Jean
aurait "bénéficié" d'un échange, et serait rentré par le
16ème train de la relève, le 14 décembre 1942, date
stipulée sur son livret militaire récupéré auprès des
Archives Départementales de SAINT LO.



18 mai 1943

Sur son livret militaire, Père Jean est maintenu au service armé, par décision de la
commission de réforme de Saint Lô.

A son retour il avait des papiers allemands et devait pointer toutes les semaines dans
un bureau Allemand à SAINT-LO.

En 1944, lors de la libération de MONTBRAY les Américains ont failli le fusiller car il
avait des papiers d'identité allemands.

ATTRIBUTION DE LA CARTE DU COMBATTANT

Pour terminer le chapitre lié à la guerre, pépère Jean s'est vu attribuer, en Août 1955, la Carte du combattant.



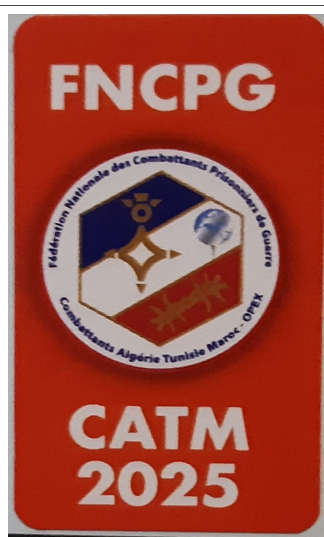
Mon grand père décède le 14.01.1957 au Village Launey à MONTBRAY, soit 8 ans avant ma naissance.

Ecrire ce condensé d'histoire, pourtant proche, m'a permis de découvrir les conditions de vie difficiles endurées par les unités dites "non combattantes" lors du conflit 1939-1945.

Voici comment, mon Grand père, Jean Marie LONGAIVE, Cantonnier d'Etat dans son petit village de MONTBRAY, département de la Manche, s'est retrouvé à consolider la ligne Maginot, en premières lignes, face à l'Armée Allemande conquérante.

Il paraît compréhensible que cette période ait ouvert une cicatrice difficile à refermer pour nos parents.

C'est par un devoir de mémoire que j'ai désiré intégrer la Fédération Nationale des Combattants Prisonniers de Guerre – Combattants Algérie - Tunisie – Théâtre Opérations extérieures, dans la commune où je réside, Saint Georges de Bohon et ce avec la Section de Sainteny avec qui nous sommes jumelés depuis 2023.



François LÉCONTE

Opex Kosovo de septembre 2003 à mars 2004



ANNEXE 01

Le plan Dyle

Le **plan Dyle** est un [plan d'opération](#) français au début de la [Seconde Guerre mondiale](#) prévoyant une intervention militaire en [Belgique](#) en cas d'invasion de ce royaume par les forces armées allemandes.

Le plan Dyle est adopté en novembre 1939 (finalisé jusqu'en avril suivant), en plus du **plan Escaut** décidé en octobre 1939.

Ce cas se produit le 10 mai 1940 et le plan est appliqué sous sa forme **Dyle-Bréda** étendant l'intervention franco-britannique aux Pays-Bas.

Le choix d'exécuter l'un ou l'autre doit s'effectuer au moment où une attaque des Allemands contre la Belgique aurait lieu.

Si l'autorisation des Belges d'intervenir dans leur pays parvient assez tôt aux Français, ceux-ci choisiront le plan Dyle, le plan Escaut étant celui par défaut.

La possibilité d'intervenir également dans le Sud des Pays-Bas est envisagée dès novembre 1939 sous le nom d'**hypothèse Hollande** et à partir de mars 1940, l'**hypothèse Bréda**, plus ambitieuse, y étend l'hypothèse Dyle.

Motivés par des raisons militaires, économiques et politiques pour les Franco-Britanniques, tous ces plans visent à établir en Belgique et aux Pays-Bas un front défensif pour y arrêter l'offensive allemande plutôt que de le faire sur la frontière française.

[Hotchkiss H39](#) du [1er régiment de cuirassiers](#) abandonné ce modèle de char était utilisé dans les unités françaises les plus mobiles (DLM, DLC, [GR](#) et DCR), chargées de l'application du plan Dyle.



ANNEXE 03

Composition de la 2ème et 3ème Armée au 10 mai 1940

2ème Armée	3ème Armée
• 41 ème division d'infanterie • 3 ème division d'infanterie coloniale - X ème corps d'armée • 3 ème division d'infanterie nord-africaine • 55 ème division d'infanterie <u>Secteur fortifié de Montmédy</u> Réserve d'armée • 71 ème division d'infanterie • 1 ère division d'infanterie coloniale • 3 ème division d'infanterie motorisée • 6 ème division d'infanterie • 145 ème régiment d'artillerie lourde hippomobile • 18 ème régiment d'artillerie lourde tractée • 311 ème régiment d'artillerie de position • 313 ème régiment d'artillerie de position • 314 ème régiment d'artillerie de position • 363 ème régiment d'artillerie de position <u>Infanterie</u> • 412 ème régiment de pionniers • 422 ème régiment de pionniers • 444 ème régiment de pionniers <u>Chars :</u> <u>Groupement de bataillons de chars 503</u> • 3 ème bataillon de chars de combat • 4 ème bataillon de chars légers • 7 ème bataillon de chars légers Batterie antichar 606 ème batterie antichar	<u>Groupe de bataillons de chars 511</u> • 5 ème bataillon de chars de combat (R35) • 12 ème bataillon de chars de combat (R 35) <u>Groupe de bataillons de chars 513</u> • 29 ème bataillon de chars de combat (FT) • 51 ème bataillon de chars de combat (2C) <u>Groupe de bataillons de chars 520</u> • 23 ème bataillon de chars de combat (R 35) • 30 ème bataillon de chars de combat (FT) <u>Groupe de bataillons de chars 532</u> • 43ème bataillon de chars de combat (R 35) <u>3 ème division légère de cavalerie</u> • 1ère brigade de spahis • 6 ème division d'infanterie • 7 ème division d'infanterie • 8 ème division d'infanterie • 6 ème division d'infanterie coloniale • 6 ème division d'infanterie nord-africaine <u>Corps d'armée colonial</u> • 2 ème division d'infanterie • 51st Highland Division • 56 ème division d'infanterie <u>Secteur fortifié de Thionville</u> • 6 ème corps d'armée • 26 ème division d'infanterie • 42 ème division d'infanterie

	<u>Secteur fortifié de Boulay</u> • 24 ème corps d'armée • 51 ème division d'infanterie • 42 ème corps d'armée de forteresse • 20 ème division d'infanterie • 58 ème division d'infanterie
--	---

ANNEXE 04

Le 208 ème Régiment d'Infanterie

Le **208 ème Régiment d'infanterie** est formé le 7 septembre 1939, au moment de la mobilisation, avec les réservistes du 8ème régiment d'infanterie, dans le secteur de SAINT-LÔ.

Ce régiment dépend du centre mobilisateur d'infanterie n°33.

Il prend pour casernement la caserne Bellevue à Saint Lô.
Son insigne, la licorne est l'emblème de la cité préfectorale.



Constitution du Régiment :

Le 208ème RI appartient, avec ses 1er, 2ème et 3ème bataillons, à la 53ème division d'infanterie.

Le régiment compte aussi quatre bataillons autonomes rattachés aux organes de défense côtière :

- les 4ème et 7ème à l'organe C (Cherbourg)
- les 5ème et 6ème à l'organe A (Dunkerque-Boulogne).

Projection sur le terrain :

→1er, 2ème et 3ème bataillons du 208ème RI :

Dès le 12 septembre 1939 ces bataillons sont envoyés à la frontière du nord.

Sous les ordres du général Blin, la 53ème Division d'Infanterie dont ils dépendent, est en octobre à la disposition du XVIème Corps d'Armée en Flandre.

→4ème, 5ème et 7ème bataillons du 208ème RI :

En janvier 1940, ils forment les 224ème et 272ème régiments d'infanterie, rattachés à la nouvelle 68ème Division d'Infanterie.

À partir du 17 mai, sous le commandement du chef de bataillon Feuardent, le **4ème bataillon** s'installe en position de défense dans les marais du Cotentin.

Le 17 juin, le groupement constitué avec le renfort d'un bataillon du 27ème régiment d'infanterie coloniale mixte sénégalais, du 329ème RI, d'un détachement du 36ème régiment régional et de marins servants comme canonnières (canons de 95 anciens ou 65 ou 75 sur affûts à crinoline) fait face à la 7ème Panzerdivision du général Rommel.

Les soldats du **208ème** combattent à Denneville, Marcanville (commune de Saint-Sauveur-de-Pierrepont) et à Hautmesnil (commune de Saint-Sauveur-le-Vicomte) puis le lendemain à Saint-Côme-du-Mont et le 19 à Sainte-Mère-Église.

Malgré les percées dans son dispositif, le régiment reste en place jusqu'à l'ordre de cessez-le-feu local reçu le 19 juin 1940.